

frères en marche

N°2 | Mai 2021

Allez!

Mission franciscaine
dans nos villages et nos villes



Table des matières



6 Traverser les Alpes n'était autrefois pas un obstacle pour les fils de S. François, mais en Europe, l'Ordre vieillit et se réduit. Quel est son avenir?

10 François s'ouvre à des mondes divers pour y être artisan de paix. Il déborde d'un amour sans frontière.

30 De Samnaun à la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Sœur Lorena lutte contre la chasse aux sorcières et y lance la «Maison de l'espoir».

- 4 **Envoyés en mission** Un mouvement est né
- 6 **800 ans de charisme franciscain au-delà des Alpes**
Toujours d'actualité
- 10 **Surmonter les barrières pour mieux se reconnaître**
Apporter la paix dans les villages et les cités
- 12 **Vers un travail social pionnier**
Les congrégations de sœurs donnent de nouveaux accents
- 16 **«Allez vers les gens ... Il vous précède»**
Une bénédiction Urbi et Orbi hors du commun
- 18 **Le rayonnement franciscain en Romandie**
Le signe qu'une vie fraternelle est possible
- 20 **Célébrer à la franciscaine? Un Chapitre des Nattes s'impose!**
La rencontre d'une grande famille
- 22 **En mission dans le Jura** Expériences des frères indiens en Suisse
- 26 **Quand les frères vont par le monde ...**
Présence à l'autre au quotidien à St Maurice
- 28 **Témoigner de François en paroles et en actes** En qualité de guide à Assise
- 30 **D'une vallée des Grisons à l'autre bout du monde**
Entretien avec Sœur Lorena Jenal
- 32 **L'architecture comme référence à la lutte avec Dieu et l'humanité**
Le couvent de Baldegg sous le signe du Concile Vatican II
- 34 **Couvent de Dornach: penser le nouveau en s'inspirant de la tradition**
Hospitalité, religion, culture et science sous un même toit

Kaléidoscope

- 36 **Notre Dame de Guadalupe: les Franciscains ancrés dans l'histoire**
- 39 **† Fr. Pierre Joye (1934–2020)**
- 41 **Carlo Acutis: «L'Eucharistie, mon autoroute pour le ciel»**
- 42 **Bienvenue à Jean-René Razafinirina**
- 43 **Fr. Gachet: l'ethnologue fribourgeois fait toujours parler de lui**
- 45 **Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 **100 ans de présence capucine en Tanzanie**
Peter Keller: «J'ai eu une vie fantastique en Tanzanie»

Photo de couverture:
Rainer Sturm, pixelio.de | Groupe de
randonneurs devant le Warth (Vorarlberg)
et les Alpes de Lechtaler, Autriche

Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

«Allez par le monde ...» Dans le contexte sanitaire universel que nous connaissons, cet ordre paraît plus qu'audacieux. Nous sommes plutôt confinés et la situation est pesante, avec des conséquences psychologiques et économiques. Pourtant, nous sommes invités à ne pas couper les contacts mais à les vivre de manière différente. Le monde s'invite à la maison de tant de manières. Nous ne pouvons toutefois pas rester dans le virtuel... Le mouvement franciscain est porteur d'espérance chez nous et au loin.

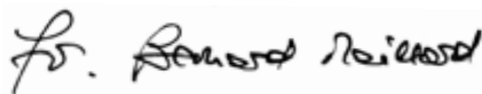
Il y a 800 ans que les premiers Frères de François d'Assise sont allés par monts et vaux partager leur vie au sein des villes et des bourgades. Ils sont messagers de la Bonne Nouvelle du Christ qui ouvre nos cœurs à voir plus loin et plus large, en étant proches par leur souci de pauvreté et solidarité vécues, aussi en des périodes de crise sanitaire, avec les «petits» qui sont les privilégiés de la tendresse de Dieu. Dans ce numéro, les réflexions de nos frères franciscains allemands nous aident, comme capucins suisses, à réaliser que nous sommes dans des situations semblables dans notre pays et que nous visons, de part et d'autre, à voir également plus loin et large.

Il y a 100 ans, les Capucins de Suisse décidèrent de prendre en charge les débuts de l'évangélisation en Tanzanie. Ils sont partis avec un «ordre de marche», par solidarité, pour reprendre le flambeau de missionnaires allemands expulsés, suite à la Première Guerre mondiale. Le numéro 4 de cette année vous en parlera plus longuement.

En tant que Frères mineurs capucins en Suisse, nous devons reconnaître que c'est grâce à S. Charles Borromée, alors archevêque de Milan, que les premiers envoyés d'alors furent des confrères de la province de Milan. S. François de Sales, évêque de Genève, envoya des Frères Savoyards en Valais.

La chiquenaude est donnée, les implantations se multiplient et aujourd'hui, beaucoup moins nombreux, les Frères discernent les attentes et besoins de notre temps, avec moins de forces, mais sont réconfortés par le Mouvement franciscain laïc. François n'est pas mort! L'ordre du Christ à ses apôtres demeure d'actualité, dans le respect de la liberté de chacun et les frères et sœurs du Pauvre d'Assise sont en marche, poussés par l'Esprit. Chacun y trouve sa place dans la communion et la solidarité fraternelles.

Paix et Bien à vous

A handwritten signature in black ink, reading 'Fr. Bernard Maillard'.

Fr. Bernard Maillard



Figurativement, au cours du premier millénaire, Jésus était représenté comme un empereur romain. Au cours du deuxième millénaire, une nouvelle représentation de Jésus et du Christ est apparue. Tympan du portail roman de la cathédrale de Bâle.

Photo: Adrian Müller

Envoyés en mission

Il y a 800 ans, les frères de Saint François d'Assise sont venus d'Italie en Europe du Nord en passant par les Alpes. À partir de là, un large mouvement franciscain s'est développé en Suisse. Il est composé de communautés de frères et sœurs, ainsi que de célibataires ou de personnes mariées qui veulent suivre Jésus de la manière la plus diverse, comme François d'Assise et ses compagnons avaient déjà commencé à le faire au XIII^e siècle.

Adrian Müller

Il y avait déjà des Chrétiens dans toute l'Europe, lorsque les premiers frères franciscains du Sud ont traversé les Alpes en 1221. Ces Franciscains sont venus sur notre territoire, non pas en tant que messagers de la foi comme les moines irlandais, mais avec une mission spéciale adressée à tous les peuples. Les frères placent le pauvre Jésus de Nazareth, né dans une crèche et mort sur la croix, au centre de leur spiritualité. Ils ne s'intéressent pas à ce puissant souverain du monde,

comme on peut le voir trôner en tunique impériale à la cathédrale de Bâle, mais à cet enfant sans défense dans la crèche et à celui qui souffre sur la croix, tel qu'il est représenté dans les couvents de Capucins. La fraternité et la solidarité en sont les conséquences sociales.

Ordres franciscains

Alors que les ordres monastiques mettent l'accent sur le lieu (Stabilité), la retraite dans le silence et la propriété commune, pour les

personnes d'inspiration franciscaine, le fait d'être en chemin (Itinérance) et l'ouverture ainsi que le service aux autres (Minorité) sont d'une grande importance. En même temps, les Franciscains ne vivent pas dans des endroits isolés dans les montagnes ou dans les forêts, mais dans les villages et les villes, au milieu des gens.

Un large mouvement émerge

Outre les trois grands ordres masculins, de nombreux ordres fémi-

nins franciscains ont également vu le jour en Suisse au fil des siècles: Clarisses, Capucines et religieuses franciscaines. Les sœurs de la Sainte-Croix de Menzingen, les sœurs de la Miséricorde d'Ingenbohl et les sœurs de Baldegg sont organisées en grandes congrégations actives dans toute la Suisse. Les Minorités du couvent de Saint-Joseph à Muotathal, ainsi que l'Œuvre séraphique de Soleure en font aussi partie, mais des célibataires et des personnes mariées se sont également inspirés de la spiritualité de François d'Assise. Certains d'entre eux s'organisent au sein de fraternités locales dans trois des quatre régions linguistiques de la Suisse. Et de plus en plus de personnes se tournent vers l'esprit franciscain, sans toutefois se lier à un ordre ou une organisation franciscaine. De cette façon, ils se rattachent au mouvement élargi.

Mission franciscaine

Ne suffit-il pas d'être chrétien ou catholique? La spiritualité franciscaine est une parmi tant d'autres et peut être considérée comme un enrichissement. La vie franciscaine veut accorder une attention particulière, au sein des Églises et du christianisme, aux personnes en marge (aujourd'hui, par exemple, les réfugiés) ainsi qu'à notre maison commune, la nature et les animaux. François traite avec amour la Terre nourricière, Frère Loup, Sœur Eau... Cela n'exclut pas que d'autres personnes vivent de manière plus concrète sur le plan social ou écologique, parfois même de manière plus convaincante que les religieuses et les religieux franciscains. Mais le point de ralliement reste François avec sa fraternité, qui transcende aussi les frontières des croyances.

François d'Assise mentionne deux façons dont ses frères peuvent vivre et agir selon la vision

missionnaire parmi les hommes: d'abord, en ne se querellant pas et en ne se chamaillant pas, mais en se mettant au service, pour

➤ **Non pas se quereller et se chamailler, mais se rendre utile à toutes les créatures humaines pour l'amour de Dieu.**

l'amour de Dieu, de toutes les créatures humaines (1 P 2, 13) et en confessant qu'ils croient au Christ. Deuxièmement, en ce que, ayant pris connaissance des textes des autres religions, ils tiennent également des conversations de foi, mais seulement lorsqu'ils estiment que «cela plaît à Dieu» (Cf. règle de 1221).



L'enfant dans la crèche et Jésus sur la croix, pierres angulaires de la vie de Jésus, sont au centre de la spiritualité franciscaine. Voici un enfant Jésus de Brienz, dans la maison pédagogique Stella Matutina à Hertenstein.

Trois branches, une règle

Peu après la mort de François, il y eut des discussions entre les frères sur l'interprétation correcte de la Règle, surtout sur la question de la pauvreté et les tentatives de réforme. Ces conflits ont finalement conduit à la scission de l'Ordre en trois branches au XVI^e siècle: les Mineurs franciscains (en noir) ou Conventuels, les Franciscains (en brun) et les Capucins également de la même couleur, sont aujourd'hui des Ordres juridiquement indépendants, mais tous se réfèrent à la même Règle de Saint François et œuvrent en commun à bien des égards au sein de la grande famille franciscaine.

Photo: Sr. Beatrice Köhler



800 ans de charisme franciscain au-delà des Alpes

En 1221 ans, les premiers Franciscains traversaient les Alpes et se réunissaient en octobre pour un chapitre à Augsbourg. Aujourd'hui, leur province allemande vieillit et se rétrécit. Elle a un avenir si les frères travaillent plus étroitement entre eux et avec le concours de nombreuses personnes de bonne volonté. Un État des lieux et projets d'avenir.

Cornelius Bohl

L'Église se vide à nouveau de sa substance: tiédeur des Chrétiens, décadence morale, scandales. C'est du moins l'impression qu'en donne Jacob de Vitry, évêque d'Acre, lorsqu'il écrit son Histoire de l'Orient et de l'Occident au début du XIII^e siècle. Heureusement, il découvre des exceptions, comme les Frères Mineurs, à l'époque un nouvel Ordre avec une nouvelle règle. Ce qui est nouveau est bon et suscite de l'espoir. C'est du moins ce que les gens aiment croire, depuis les lamentations des premiers Pères de l'Église sur le *mundus senescens* (le monde vieillissant) jusqu'aux jubilations de Donald Rumsfeld sur la vieille Europe.

François ne veut pas adopter une règle de vie alors existante

Au moment où Jacob de Vitry se console avec la nouveauté des Frères Mineurs, ceux-ci osent sauter par-dessus les Alpes. Il y a 800 ans maintenant. Apporteront-ils ainsi un vent nouveau dans nos domaines transalpins? François lui-même insiste un jour sur la

nouveauté de sa vocation: il ne veut adopter aucune Règle existante, ni celle de Saint Benoît, ni celle de saint Augustin, ni celle de Saint Bernard, son mode de vie ne peut se réaliser dans le système des anciens Ordres.

En fait, les premiers frères en Allemagne sont très différents des moines connus jusqu'alors. À Erfurt, on demande à un frère s'il faut

construire un monastère pour les nouveaux venus, ce à quoi ce dernier, qui n'en avait jamais vu dans l'Ordre, répond: «Je ne sais pas ce qu'est un monastère; construisez-nous seulement une maison au bord de l'eau, pour que nous puissions descendre nous laver les pieds.» Mais qu'y avait-il de vraiment nouveau chez François et son mouvement?



La route depuis l'Italie par les Alpes

Photos: Niklaus Kuster



Le chemin franciscain...

François est attiré par les villes

Peut-être l'itinéraire des frères partis d'Assise pour l'Allemagne en 1221 nous aidera-t-il ici. Il est

marqué par ces étapes: Augsbourg, Salzbourg, Ratisbonne, Wurtzbourg, Spire, Strasbourg, Mayence, Cologne, Eisenach, Erfurt... Le vieux

dicton est juste: *Bernardus valles, montes Benedictus amabat, oppida Franciscus* (Bernard de Clairvaux aime les vallées, Benoît les montagnes, mais François la ville). Bientôt, leurs couvents seront situés au cœur des cités. François lui-même était un citadin. Jeune homme, il a quitté son Assise natale de façon démonstrative, mais plus tard, il y est retourné délibérément avec ses frères. Autant il aime se retirer dans la solitude, autant les grandes bourgades l'attirent. Pas étonnant que le début de la fraternité franciscaine coïncide avec l'émergence des villes.

Tout d'abord, en 1221, les villes les plus importantes sont déjà sur les grandes routes de communication. Les relations commerciales

... conduit par exemple à Wurtzbourg



Photo: Presse-Bild-Poss



mettent les gens en mouvement. Le citadin est ici aujourd'hui, là-bas demain, il n'est plus lié à vie à un unique lieu. Toute la société est en mouvement, les rigides frontières de classe tombent, la noblesse perd ses privilèges, les citoyens sûrs d'eux développent des idées démocratiques. C'est un bon environnement pour les frères itinérants. Ils ne se sont pas liés à un seul lieu, comme les moines des anciens ordres. La renonciation à la propriété crée la mobilité. Les structures internes de la communauté sont également mobiles; toutes les charges sont des responsabilités temporaires. Cette itinérance (la vie errante) n'est pas meilleure que la

stabilité des moines, mais c'est une nouveauté. Elle correspond à une société devenue mobile.

La ville comme creuset

Une seconde: les villes ont toujours été des melting-pots. Beaucoup de gens et d'activités y coexistent: riches et pauvres, nobles et citoyens, artisans et commerçants, négoce, science, art et culture. Cela convient également aux frères mineurs. Il leur a ainsi été facile de trouver des points de contact pour partager le message de l'Évangile. Bientôt, ils se sont engagés un peu partout, dans le soin des pauvres comme dans les universités ou en-

teurs et réformateurs. Ils dénoncent aussi dans la prédication les disfonctionnements de la société et de l'Église.

Le couvent des frères, c'est le monde

Et enfin: dans une ville, beaucoup de gens vivent ensemble dans un espace restreint. Les frères sont au milieu d'eux, non pas protégés derrière de hauts murs sur des hauteurs éloignées. Leur couvent est le monde. Ils sont proches du peuple

➤ **Il est aussi permis de se tromper de temps en temps!**

en tant que pasteurs. Il doit y avoir des tensions entre le clergé dans les structures pastorales traditionnelles et les centres spirituels des frères, qui sont rapidement perçues comme une concurrence. Ils sont proches des gens aussi parce qu'ils ne vivent pas du produit de leurs biens comme les moines des grandes abbayes, mais du travail de leurs mains ou aussi de l'aumône de ceux avec qui ils partagent leur vie.

Le souvenir de l'arrivée des premiers frères, il y a 800 ans, ne nous fournit pas de recettes pour



Photo: Adrian Müller

Ne pas rester au même endroit comme les moines (stabilitas loci), mais être en route et repartir sans cesse (itinérance), cela fait partie du charisme franciscain.



aujourd'hui. Mais la rétrospective historique peut certainement nous inspirer. Je respecte le courage de ces frères de quitter leur sphère familière et de prendre des risques. En comparaison, nous sommes aujourd'hui beaucoup trop préoccupés par nous-mêmes et nos structures internes. Les pionniers de 1221 me disent: il est aussi permis de se tromper de temps en temps! Leur première tentative de s'implanter au-delà des Alpes a été mal préparée et s'était soldée par un fiasco deux ans plus tôt. Ils ne se découragent pas, mais tirent les leçons de l'échec. La deuxième tentative a été un succès.

Pourquoi abandonnons-nous parfois si rapidement aujourd'hui alors qu'un projet si bien intentionné ne rencontre pas immédiatement un succès? Parfois, je les envie: ils étaient encore libres de structures encombrantes, de grandes maisons et de certains travaux. En octobre 1221, une bonne trentaine de frères se réunissent à Augsbourg pour le premier chapitre sur le sol allemand. Un petit groupe. Pourquoi insistons-nous tant sur la diminution de nos effectifs? Y penser me donne presque le vertige: qu'entreprendrions-nous aujourd'hui en Allemagne, nous les Franciscains, si nous avions que 30 frères – et rien d'autre?

Travailler ensemble avec des personnes de bonne volonté

«Comment voulons-nous vivre en tant que Franciscains en Allemagne?» Sous ce titre, nous, les

frères de la province allemande, avons élaboré il y a deux ans des «Principes directeurs pour le profil franciscain de notre vie et de notre travail». «Nous vivons et travaillons dans des communautés plus petites et plus flexibles», dit-il. C'est ainsi que tout a commencé il y a 800 ans, même si, à l'heure actuelle, nous avons encore besoin de grandes maisons pour les nombreux frères âgés. «Notre travail s'effectue selon des formes d'organisation souples et basées sur des projets, et en coopération avec des réseaux de personnes qui partagent la spiri-

tualité franciscaine.» La mise en réseau était une chose que les frères faisaient aisément il y a 800 ans. Les frères et sœurs de la famille franciscaine ont un avenir s'ils travaillent ensemble entre eux et avec de nombreuses personnes de bonne volonté. «Personne n'est exclu, disent nos lignes directrices. Nos vies doivent être marquées «par la prière régulière, la simplicité et la durabilité dans l'utilisation des ressources». Nous avons encore beaucoup de tâches devant nous, même si nous existons depuis 800 ans!



Dès le début, les villes ont été le lieu d'action des fils de Saint François. Deux frères mineurs conventuels (appelés aussi Cordeliers) par les ruelles d'Assise.

Photo: © AdobeStock



Surmonter les barrières pour mieux se reconnaître

Comment Saint François comprend-il l'envoi en mission aujourd'hui? Notre confrère, professeur de spiritualité franciscaine, répond à cette question à la lumière de l'encyclique «Fratelli tutti /Tous frères», abrégée FT dans le texte.

Niklaus Kuster

Il y a un épisode de la vie de Saint François qui nous révèle son cœur sans limites, capable de franchir les distances liées à l'origine, à la nationalité, à la couleur de peau et à la religion. Il s'agit de sa visite au sultan Malik al-Kâmil en Égypte (FT 3). Le Pape François l'écrit telle quelle dans son encyclique «Fratelli tutti» (FT). Elle a été signée – une nouveauté – au début du mois d'octobre 2020 non pas à Rome, mais à Assise dans la petite ville d'Ombrie, où les religions et les Églises du monde entier se rassemblent pour une prière commune en faveur de la paix et s'engagent pour un monde plus pacifique.

Le Pape François touché par son modèle

Le Pape se montre touché par son modèle, qui invite à un amour qui transcende toutes les frontières géographiques et spatiales: non seulement les virus franchissent toutes les frontières, mais la solidarité peut en faire de même. «La Fraternité et l'amitié sociale sous-

titre de l'encyclique devrait permettre de surmonter toutes les barrières et d'unir la famille humaine; nous sommes tous sur le même bateau (FT 30) et dans la maison commune qu'est la planète (FT 17,117).» Pourquoi tant de délégations de toutes les religions du monde se rendent ensemble à Assise? Le «Poverello» marque son époque par la grandeur et l'ampleur de l'amour qu'il a vécu (FT 3) et par une fraternité qui permet de valoriser et d'aimer chaque personne, indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite (FT 1).

Il nous surprend par son envoi en mission: lorsque sa fraternité comptait huit compagnons, il les a envoyés deux par deux dans les quatre directions pour porter la paix dans les villages et les villes. Jésus avait déjà envoyé ainsi ses disciples en Galilée (Mt 10). La mission franciscaine veut poursuivre la mission des Apôtres, non pas en construisant des églises, mais en établissant la paix. En partant dans

toutes les directions puis en retournant à Assise, les huit premiers frères rappellent la promesse de Jésus: «Des hommes viendront du Nord et du Sud, de l'Ouest et de l'Est, pour s'asseoir à table dans le royaume de Dieu» (Lc 13). Les prophètes Michée et Isaïe ont vu à la fin des temps, toutes les nations

➤ **L'envoi en mission des frères veut poursuivre celle des Apôtres, artisans de paix.**

invitées à la grande fête de Dieu (Mi 4, Is 2). Après Pâques, le Seigneur ressuscité a chargé ses disciples d'aller vers tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre (Mt 28) et de prêcher l'Évangile à toute créature (Mc 16). Les premiers franciscains, comme les disciples de Jésus en Galilée, sont partis deux par deux (Lc 10), sans études théologiques. Au printemps 1209, le Pape Innocent III leur a permis de le faire partout à travers le monde, dans l'esprit du Sermon sur la mon-

tagne: apporter la paix, susciter l'amour du prochain et annoncer la proximité de Dieu.

Mission de Pâques et message de Noël

Contrairement aux papes qui appelaient aux croisades, François a pris au sérieux la mission de Pâques et le message de Noël: la paix est promise à tous les hommes (Lc 2), et Dieu aime tous les hommes et toutes les créatures (Mc 16, Mt 28). Dix ans après l'envoi en mission des huit premiers frères, François compte plus de mille compagnons lors de la réunion de la Pentecôte de 1217. Il a de nouveau envoyé des équipes vers l'Ouest, cette fois en Espagne et dans l'Atlantique; vers le Sud, en Afrique du Nord; vers l'Est, en Syrie et vers le Nord, en France. Deux ans plus tard, François s'aventure dans une mission de paix risquée: il intervient dans la cinquième croisade, condamnant la violence au nom de Dieu et gagnant la sympathie du sultan de Damiette. Les fruits de cette expérience continuent à avoir un impact jusqu'à aujourd'hui. Les religions du monde vénèrent François qui a reconnu des amis en tout homme et des chercheurs de Dieu dans d'autres religions, encourageant à se nourrir de la richesse spirituelle de d'autres univers religieux.

Les périphéries sont également proches de nous

La mission franciscaine, selon la Règle de Saint François de 1221, consiste à surmonter toutes les frontières et se familiariser avec les mondes qui nous sont inconnus. Il rencontre chaque personne de manière fraternelle et cherche à être utile partout. Ceux qui se sont familiarisés avec d'autres cultures et religions devraient en parler et agir. François lui-même s'est inspiré

de l'Islam: il compose une prière avec ses plus beaux noms de Dieu et, impressionné par l'appel à la prière du muezzin, il s'en inspire pour que trois fois par jour on appelle également les fidèles à la prière. En outre, Frère François adresse dès lors des lettres circulaires à l'humanité. Le Pape François y voit le rêve d'une communion

fraternelle qui, aujourd'hui encore, lance un défi à un monde plein de tours de guet et de remparts, de guerres sanglantes et de taudis avec ses marginaux (FT 4). Il en appelle à la fraternité universelle (FT 6, 95) compte tenu qu'il existe déjà des périphéries proches de nous, au cœur de nos villes et de nos familles (FT 97).

Image João Batista Bezerra da Cruz



François et le Sultan: une rencontre non en armes mais pleine d'esprit évangélique pour un enrichissement mutuel. C'est en 1219 qu'ils se rencontrent pour un échange mutuel respectueux.

Vers un travail social pionnier

Les congrégations religieuses féminines ont apporté une contribution conséquente au système éducatif et social, en particulier dans les cantons catholiques les plus pauvres de notre pays. Ce faisant, elles ont répondu à l'appel de Jésus à aller vers les plus faibles et les plus marginalisés de la société, ce qui est souvent oublié aujourd'hui, écrit Sœur Christiane Jungo des Sœurs de Charité de la Providence d'Ingenbohl. Christiane Jungo

Les hommes et les femmes de l'entourage de Jésus ont vu, entendu et appris beaucoup en trois ans. La méthode de Jésus n'était pas de se

➤ **Jésus a toujours été soucieux des gens qui étaient «exténués et accablés».**

mesurer aux scribes dans le temple. Sa place était avec et parmi les gens, dans les rues et les maisons et sur les places. Là, il a posé des jalons qui ont permis de dépasser le présent. Jésus a toujours été préoccupé par les gens qui étaient «fatigués et accablés». Ils l'ont écouté avec plaisir, car ils ont senti qu'un pouvoir se dégageait de lui.»

Différents modèles de formation de disciples

À partir de l'exemple de Jésus, différents modèles de vie sont envisageables. Par-dessus tout, les développements politiques et sociaux ont mis les hommes et les femmes au défi de donner de nouvelles réponses aux besoins de leur temps et sur fond d'Évangile. C'est ainsi que se sont constituées diverses congrégations religieuses qui ont

donné à l'Église de nouveaux charismes fort variés.

Pendant des siècles, les consacrées n'ont eu la possibilité d'aller vers les gens comme Jésus et ses disciples. Pour elles, le mode de vie contemplatif était le seul approuvé par l'Église. Les ordres jusqu'alors avaient été conçus pour demeurer. Seules les congrégations fondées au XIX^e siècle se sont engagées à aller vivre et travailler parmi les gens. Celles-ci n'ont pas été commandées d'en haut, mais ont surgi de la base, pour répondre à des besoins. La plupart du temps voulues par des hommes, d'innombrables femmes ont réalisé leurs tâches dans le plus grand dévouement.

Les fondements du XIX^e siècle

L'un de ces initiateurs était le capucin Théodose Florentini. Les congrégations de Menzingen (1844) et des Sœurs d'Ingenbohl (1856) ont été fondées sur son initiative dans un laps de temps très court. Les communautés de Baldegg (1830), de Cham (1857) et d'Ilanz (1865) ont été formées pour des motifs similaires.

Les femmes intéressées par ces engagements avaient la possibilité de combiner le travail social ou pédagogique et une consécration à Dieu dans la vie religieuse, de terminer leurs études, d'exercer une profession ou même d'assumer un rôle de direction exigeant et cela à une époque où ces possibilités étaient impensables pour les femmes; en



Les sœurs franciscaines se préoccupent beaucoup des questions scolaires et sociales, par exemple le travail avec les handicapés. La sœur d'Ingenbohl Nicola Wimmer, avec un enfant gravement handicapé.



Photos: Archives Province Ingenbohl

Depuis 1894 déjà, les sœurs travaillent pour l'éducation des femmes en Inde. D'autres ont dédié leur vie au travail social dans tous les domaines.



La vie en maison de retraite comme dans une grande famille, vers 1950.



Les enfants handicapés ont aussi leur place dans la vie publique, vers 1950.



L'enseignement de l'audition et de la parole en Suisse alémanique, romande et italienne.

► Pendant des siècles, les femmes ont été privées de la possibilité d'aller vers les gens comme Jésus et ses disciples.

effet, elles se voyaient encore largement refuser une activité professionnelle, même avec une formation supérieure. Lorsque les femmes allaient travailler, c'était par nécessité et elles occupaient des emplois subalternes non qualifiés. Dans ce contexte, l'activité professionnelle

relativement bien qualifiée des sœurs a également eu un effet sur l'émancipation des femmes.

Peu après leur fondation, ces congrégations non cloîtrées et organisées au niveau national comptaient des centaines de femmes disponibles presque 24 heures sur 24 qui s'engageaient pratiquement sans rémunération dans les écoles, dans les hôpitaux et les soins à domicile, et elles s'occupaient également de catéchèse et de formation biblique.

Pour les tâches dans les écoles, dans les orphelinats, dans les hospices et les centres pour handicapés, les congrégations ont créé de nouveaux postes de travail pour elles et leurs collaboratrices. Pour cela, elles ont dû ouvrir leurs propres centres de formation et fortement s'y investir. (N.B: pour ce qui suit, je me réfère principalement aux Sœurs de la Miséricorde d'Ingenbohl).

Travail éducatif

À une époque où l'État ne remplissait que rudimentairement les tâches sociales, les sœurs faisaient de toute évidence un travail de



Photos: Archives Province Ingenbohl

Le besoin social a de nombreux visages: le foyer pour hommes de Bojkova, en Slovaquie.



Le service hospitalier aux XIX^e et XX^e siècles



Photos: Archives Province Ingenbohl

Accompagnement et soutien en «asile de vieillards»

pionnier social inestimable, ce qui allait de soi pour elles. Les cantons catholiques qui avaient souffert d'une pauvreté extrême après la guerre perdue du Sonderbund en particulier, vu leurs nombreuses tâches éducatives, réclamaient des sœurs presque partout. L'introduction de la nouvelle obligation scolaire n'aurait pas été possible sans les religieuses. «En 1880, des sœurs enseignantes de Menzingen et d'Ingenbohl dirigeaient environ 240 écoles en Suisse. Pendant des décennies, elles se sont contentées d'environ un tiers du salaire d'un maître d'école, du moins dans le canton de Schwytz.

Des sœurs travaillant pour un maigre salaire étaient sans doute bienvenues. On pourrait le penser. Mais il y avait aussi des oppositions à leur engagement. Les milieux libéraux soupçonnaient que les religieuses qui vivaient parmi les gens en petites communautés de vie, étaient à leurs yeux comme les substitutes des jésuites interdits en Suisse depuis 1848. Dans le canton de Saint-Gall, par exemple, il leur était défendu de travailler dans les écoles publiques et l'engagement se limitait aux jardins d'enfants, aux hôpitaux et aux asiles de vieillards. Les citoyens des communes lucernoises de Ruswil et Buttisholz

ont même fait appel au Conseil fédéral pour obtenir des sœurs dans leurs écoles publiques.

Soins infirmiers

Dès le début, l'engagement social des sœurs d'Ingenbohl s'est concentré sur les soins infirmiers. Mère Marie-Thérèse Scherer attachait une grande importance à des soins infirmiers centrés sur le patient, dans la mesure du possible sur la personne (corps, esprit et âme). Sur cette base, les sœurs ont assuré leurs services non seulement dans leurs propres hôpitaux mais aussi dans les hôpitaux publics et dans les soins infirmiers à domicile (aujourd'hui Spitex). Comme il y avait un manque de personnel infirmier dans certains hôpitaux, aussi 60 à 80 sœurs infirmières travaillaient dans différentes spécialisations. Ce n'est qu'avec un tel collectif qu'une prise en charge hospitalière correcte était possible.

L'action caritative s'étend à tous, sans distinction. Mère Marie Thé-

rèse (Ingenbohl) a laissé un témoignage explicite sur le travail social-caritatif des sœurs, notamment dans une lettre du 14 février 1873 adressée au conseil municipal de Bühl dans le Bade-Wurtemberg: «Nous nous rendons sur les champs de bataille pour soigner les soldats blessés; nous prenons dans nos bras les malades et même ceux qui sont atteints de la peste, pour offrir notre vie pour eux; nous nous permettons d'être enfermées dans les prisons d'État pour réconforter les malheureux; nous acceptons les orphelins pour les protéger de la négligence; nous considérons les pauvres et les pestiférés comme nos préférés, nous satisfaisons leur faim et soulageons leurs douleurs, bref, nous nous hâtons au premier appel partout où il y a un besoin humain.» Le contexte était le suivant: sous l'influence du Kulturkampf, en Allemagne comme en Suisse, le travail des congrégations religieuses était très surveillé dans l'intention de le limiter ou même de le supprimer.

Travail social

En plus des malades, les Sœurs d'Ingenbohl s'occupaient également de nombreux pauvres. Les communes ouvrent des asiles et des foyers. Selon leurs situations financières, ils étaient à la fois souvent à fois maison de correction, de redressement ou de refuge. En outre, des orphelins, des handicapés, des personnes âgées et des chômeurs y vivent sous un même toit. En tant que jeune sœur, Mère Marie-Thérèse a personnellement connu ce que signifiait s'occuper seule de 50 pauvres, vieux, handicapés mentaux et physiques ainsi que plus de 60 filles sans formation qui auraient dû être envoyées dans une école.

De 1850 à 1888, la majorité des asiles devenus des homes pour personnes âgées qui existent encore aujourd'hui ont été construites dans la partie catholique de la Suisse. Deux à quatre sœurs vivaient généralement avec ces pensionnaires sous un même toit, 24 heures sur 24, responsables de tout ce qui pouvait arriver. C'était beaucoup, car entre autres, les communes ont mentionné dans leur requête par exemple que 70 à 80 personnes, parmi lesquelles des caractérielles, devaient être soignées, ou que les sœurs devaient travailler le lait et préparer le saindoux et si nécessaire surveiller les écuries, savoir jardiner, assurer la lessive et donc assurer tout le travail domestique de l'institution.

À tout moment, il y a eu aussi des communes ou des associations qui avaient besoin de sœurs pour leurs foyers d'enfants, d'orphelins ou de handicapés. Mère Marie-Thérèse semble avoir eu un faible pour les malentendants: dès 1872, elle avait des sœurs formées à Heidelberg comme enseignantes et qui ont dirigé pendant 126 ans le centre pour malentendants de Hohenrain, dans le canton de Lu-

Les sœurs ont contribué à la construction de l'État-providence

Avec leurs diverses tâches, les sœurs ont contribué à la construction de l'État-providence suisse. C'était particulièrement vrai dans les cantons catholiques. La rémunération du travail étant relativement faible, les frais de personnel dans toutes les institutions sociales ont pu être maintenus à un bas niveau.

Même si les congrégations créaient et géraient leurs propres écoles, maisons et hôpitaux, elles ne sont pas le plus important pour la postérité. Que les sœurs aient poursuivi la mission de Jésus, soient allées vers les gens, aient vécu avec eux et leur aient fait du bien, c'est probablement ce qui reste, même si personne n'en parle plus.

Pendant des années, la disponibilité et l'engagement des sœurs ont garanti aux communes et aux autorités la continuité de leurs institutions.

Par leur exemple et leur enseignement dans les écoles, la vie religieuse d'une paroisse a été soutenue et façonnée par les sœurs.

Après avoir quitté l'école, de nombreuses filles ont trouvé une place significative dans des hôpitaux et des foyers dirigés par des sœurs. En conséquence, de nombreuses jeunes femmes issues de ces milieux sont entrées par la suite au couvent.

Grâce à des sœurs dans les hôpitaux et les internats, un esprit particulier y a régné.

Des milieux de la santé accusent les congrégations d'être responsables des faibles niveaux de salaire actuels à cause du bas revenu de leurs sœurs infirmières. Réclamant de nouvelles formations, des salaires plus élevés et des possibilités de carrière, ils veulent en finir avec le passé religieux de la profession d'infirmier(e)s.

Avec l'engagement supérieur à la moyenne des sœurs à bas salaires dans des foyers, les communes qui les engageaient diminuaient ainsi leurs charges. Aujourd'hui, on reproche à ces religieuses d'avoir été trop sévères dans la conduite de leurs institutions et particulièrement de manquer d'attention aux enfants.

Les sœurs se sont grandement investies dans leurs tâches professionnelles et religieuses. Avec l'âge, il ne leur était pas facile de se définir non par le faire, mais par leur être.

En raison du grand nombre de sœurs, il a été possible de développer de nombreux charismes et compétences - également en gestion et en direction - au sein de la communauté. De nombreuses sœurs se sont dépensées sans compter dans l'exercice de leur profession comme aussi dans leur participation plénière à la vie communautaire. Les sœurs n'ont pas seulement attendu qu'on leur distribue des tâches, mais elles ont été elles-mêmes innovantes et ont façonné à la fois le paysage scolaire et le visage social de la Suisse.

cerne. Les sœurs ont également pris en charge leur éducation dans les cantons de Fribourg, du Valais et du Tessin. Elles avaient aussi une école d'orthophonie à Ingenbohl, la maison-mère de la congrégation. Pendant des décennies, des centres

de soins et d'accompagnement d'enfants handicapés ont également été principalement gérés par des sœurs, tout comme les orphelins surpeuplés où les enfants placés ne devaient surtout ne rien coûter aux communes.



La Place Saint Pierre vide au temps du Corona.

«Allez vers les gens... Il vous précède»

Il y a des images qui restent gravées: le soir du 27 mars 2020, le Pape François a franchi le seuil de la basilique Saint-Pierre avec le Seigneur eucharistique dans l'ostensoir pour bénir le monde malade. Avec cette bénédiction «Urbi et Orbi» exceptionnelle, c'était comme s'il voulait sortir avec lui dans la ville sombre et déserte, auprès des gens enfermés dans leurs maisons. Le tintement des cloches se mêlait aux sirènes des ambulances romaines. *Margareta Gruber*

Avec les chercheurs de notre temps

Dans l'Évangile de Marc, l'ange envoie les femmes qui recherchent Jésus, mort en Galilée: «Il n'est pas ici. ... Il vous précède» (Mc 16, 7). Depuis des années, Tomas Halík, la voix prophétique de Prague, préco-

nise que les chrétiens suivent leur Seigneur, qui veut sortir des églises et être avec les chercheurs de notre temps. Ces chercheurs sont la Galilée d'aujourd'hui, où le Seigneur ressuscité envoie ses disciples comme témoins. La résurrec-

tion se concrétise dans le discipulat, elle se produit en cours de route!

Retour en mars 2020: quand j'ai vu les photos de Rome, j'étais assise chez moi, dans une quarantaine imposée par le ministère de la santé. Je n'oublierai jamais la crainte des

premiers jours d'une éventuelle épidémie de la maladie. C'est peut-être pour cela que la bénédiction de Rome m'a tant frappée. J'étais si reconnaissante à Dieu pour cette opportunité d'atteindre les gens sacramentellement dans mon église,

➤ **Est-ce le début d'un nouveau mode de présence numérique de l'Église dans la vie des gens?**

non seulement à travers la Parole, mais même si uniquement à travers l'écran. Les longues semaines de confinement sacramentel s'ensuivent. Depuis lors, il y a eu un débat sur la façon d'interpréter ce qui a été vécu. Est-ce le début d'un nouveau mode de présence numérique de l'Église dans la vie des gens, c'est-à-dire la sortie avec le Christ de l'Église, dont parle Halík? Ou était-ce une mesure palliative plus ou moins réussie face aux églises fermées dans le but de revenir à la normalité dès que possible?

La nécessité d'une église diaconale
l'expérience selon laquelle les instruments de la pastorale classique

n'étaient soudainement plus disponibles et ne suffisaient plus dans la nouvelle situation a montré la nécessité d'une église diaconale au sens large: une église qui réalise sa référence mondiale d'une manière nouvelle et crédible, qui façonnera ensuite aussi la théologie de l'office ecclésiastique. Dans le ministère sacramentel, il s'agira avant tout de «rendre présente l'œuvre de miséricorde, de guérison et de libération de Jésus-Christ, précisément là où le besoin crie vers le ciel, là où il faut se fortifier» (Margit Eckholt).

Après la crise des abus, la pandémie est peut-être le deuxième grand signe des temps qui veut

➤ **La mission centrale de l'église est d'apporter l'Évangile aux gens.**

montrer à l'Église son chemin vers l'avenir. L'hôpital de campagne, comme le Pape François appelle l'Église, correspond aux besoins et à l'aspiration d'un monde malade. La mission centrale de l'Église est d'apporter l'Évangile aux gens, le message d'espoir de Pâques. C'est notre mission pour le monde! Il

faut des gens pour porter Dieu dans le monde blessé en tant que disciples, hommes et femmes, et le faire de manière sacramentelle. Seuls les corps masculins peuvent-ils représenter le Christ sacerdotal? Peut-être Marie, qui a porté le Christ dans le monde, veut-elle être aujourd'hui un modèle d'existence sacerdotale dans une Église diaconale à laquelle les hommes et les femmes sont appelés?

Premier pas dans le monde de la souffrance

Alors, comment puis-je interpréter le signe poignant de la soirée du 27 mars 2020, la bénédiction sur le monde malade? Est-ce une autre affirmation puissante de l'autorité sacerdotale dans la main du ministre masculin qui tient le Seigneur sacramentel dans la paume de sa main? Ou est-ce un premier pas de ce Seigneur sacramentel à l'extérieur de l'Église vers le monde souffrant qui le désire et qui manque amèrement de sa présence? Où et de quelle manière s'y rendra-t-il sacramentellement? Et qui peut alors le porter sacerdotalement?

Photos: Service photographique Vatican



La bénédiction du Pape au monde entier.

La rayonnement franciscain en Romandie

En Suisse Romande, la spiritualité franciscaine est diffusée dans chaque canton par les fraternités réunissant des femmes, des hommes, laïcs et prêtres qui souhaitent suivre le Christ à la manière de François et Claire d'Assise. Nathalie Jacquou

Les fraternités, au nombre de vingt en Suisse romande, veulent être signe qu'une vie fraternelle est possible pour toutes et tous. Elles sont donc d'abord un endroit où tout un chacun est accueilli tel qu'il est, sans jugement, dans la joie et la simplicité, quel que soit son cheminement, son questionnement, sa foi. C'est un lieu pour prendre du temps pour Dieu, l'écouter, le prier, le louer, lui rendre grâce.

Des racines et du souffle

Chaque mois, les Cahiers de Spiritualité Franciscaine nous propose une animation autour d'un texte

biblique ou d'un écrit franciscain. Un accompagnement est proposé tout au long de l'année, grâce à l'approfondissement d'un thème. Celui qui nous porte de septembre 2020 à août 2021 s'intitule «*Des racines et du souffle*». Nos racines humaines, spirituelles, nos appuis quand tout s'écroule autour de nous, nos sources d'espérance, les fruits que nous portons, tels sont nos sujets de réflexions, très en lien avec la réalité sanitaire liée à l'apparition du coronavirus venu ébranler bien des certitudes et générant beaucoup de peurs. Dans nos échanges, nous passons de l'Évan-

gile à la vie et de la vie à l'Évangile. La vie venant questionner notre foi et notre foi venant nourrir notre vie!

Un réel besoin de solidarité

Suivre le Christ à la manière de François d'Assise, c'est chercher à discerner la personne vivante et agissante du Christ dans nos sœurs et nos frères. En cette période de pandémie, où les gestes barrières font loi et où le taux de reproduction du virus autorise ou non une rencontre, comment sommes-nous frères les uns pour les autres? L'isolement et la solitude imposés par



Photos: mise à disposition

Jeu de rôle lors d'une formation franciscaine à l'Hôtellerie franciscaine de St-Maurice.



Animation lors d'une célébration dans la chapelle de ce centre d'accueil et de formation.

les conditions sanitaires sont pour beaucoup une source de souffrance qui met en lumière un réel besoin de fraternité. Vivre dans cet état d'esprit alors qu'il nous est interdit de nous rencontrer! C'est un défi que les fraternités du Mouvement franciscain laïc ont relevé durant le temps de confinement et celui des restrictions.

Se rencontrer à tout prix, autrement

Ainsi, l'une d'entre elles décidé de se donner rendez-vous par écran d'ordinateur interposé. Merci à la technologie de nous autoriser ces rencontres différentes dans la forme, mais où la densité et la qualité du partage de notre vie et de notre foi demeurent. La Parole de Dieu est vivante, nous interpelle et nous met en route, même à travers un écran! Les groupes WhatsApp ont offert la possibilité de nous donner des nouvelles, de partager des ré-

flexions, des prières, des fous rires aussi. Il a fallu parfois changer de lieu de réunion, afin de respecter les distances sanitaires et de pouvoir quand même vivre la rencontre en présentiel.

Les conversations téléphoniques nous ont permis de rester en lien avec les plus âgés qui ne sont pas tous connectés aux réseaux sociaux. La poste nous a aussi aidés en acheminant lettres et cartes porteuses de messages d'espérance et signes d'une présence.

Une famille sans frontière

Durant le temps de l'Avent, nous avons reçu chaque semaine de belles méditations des fraternités françaises en confinement encore plus strict que nous. Un beau moyen de se sentir appartenir à une famille plus large que notre communauté locale. Et, enfin, nous nous sommes donné plusieurs rendez-vous de prières chacun chez

soi, mais à la même heure avec des textes identiques: une autre manière de vivre l'unité.

La fraternité n'est pas «non essentielle»

À l'heure où j'écris ces lignes, les recollections régionales, les rassemblements romands ou les pèlerinages au-delà de nos frontières ne sont toujours pas à l'ordre du jour. Les animations du Souffle d'Assise à l'hôtellerie franciscaine de St-Maurice sont en suspens. Elles attendent que les vagues virales se calment et que reviennent les beaux jours. Mais ce temps de pandémie a creusé en nous le désir et nous aide à prendre conscience que la fraternité n'est pas «non essentielle»! Elle est au nombre des biens de première nécessité. Elle nous fait grandir, nous porte au travers des tempêtes de nos vies. Elle nous aide à vivre!

Célébrer à la franciscaine? Un Chapitre des Nattes s'impose!

Si l'on veut célébrer à la manière franciscaine, alors le format en est évident: il faut un «Chapitre des Nattes»! Pas étonnant que les Franciscains, les Capucins et les Cordeliers aient décidé d'en tenir un à l'occasion du 800^e anniversaire de la présence franciscaine en Allemagne. Mais de quoi s'agit-il? Andreas Murk

Du 14 au 16 octobre 2021, un Chapitre des Nattes se déroulera à Wurtzbourg, l'un des lieux d'implantation des Franciscains depuis huit siècles. Pourquoi s'appelle-t-il ainsi? De plus, la fameuse question de savoir ce qui est franciscain se pose à nouveau. Un Chapitre de Nattes est appelé ainsi parce qu'en 1221, Saint François avait convoqué

ses 5000 frères à Assise, pour ce qui fut le premier chapitre général de son Ordre. Faute de lits, les religieux avaient été contraints de dormir sur des nattes.

J'aimerais me rendre au Chapitre des Nattes en octobre et m'entendre dire que nous allons dormir tous ensemble dans un grand hall, sur des tapis de couchage. Au lieu

de cela, nous recherchons maintenant de modestes chambres d'hôtel, avec douche/WC, situées au centre-ville, si possible. Nous nous disons que ce n'est plus un luxe. Nous pourrions ainsi traiter toutes les questions franciscaines les unes après les autres. Nous ne parviendrons pas toujours à un accord, mais les représentants de toutes



Photo: Andreas Murk

Les frères mineurs conventuels, franciscains et capucins sur les pas de leur fondateur: une multitude de toute langue, de toute culture et de toute nation.

les branches y trouveront leurs perceptions reconnues.

La mission ad intra tant citée atteint rapidement ses limites. Et même dans la formation de base, nous nous préparons à ce dilemme, lorsque nous spiritualisons les thèmes franciscains de la pauvreté, de l'obéissance, de la chasteté dans le célibat, de la sauvegarde de la création, de la justice et de la paix

➤ **Des thèmes tels que la pauvreté, la justice et la paix y seront abordés pour y être vécues en vérité et non simplement spiritualisés.**

plutôt que de les vivre dans le concret. Certes, il y a des exceptions, très louables.

Un véritable défi

Et pourtant, on se rend vite compte à quel point le franciscanisme, aujourd'hui, nous lance un défi. Et le simple fait d'en discuter peut diviser plutôt qu'unir. Pour moi, personnellement, le chapitre 2021 peut représenter un beau contraste. Nous ne serons certainement pas d'accord sur tout et ce n'est pas nécessairement le but. Mais nous – et les gens autour de nous – allons prendre acte que des frères d'orientation franciscaine se réunissent pendant trois jours.

Certains de ces frères viennent de communautés très variées, de toutes les régions d'Allemagne. Ils sont d'âges divers, avec une formation et des priorités différentes. Mais je sais déjà, aujourd'hui, que ces trois jours seront un joyeux moment de partage. Comme au temps de François, nous prierons ensemble, discuterons, célébrerons et parlerons de notre vocation. Nous allons nous promener en ville. Les gens se demanderont d'où viennent tous ces religieux. Nous ne passerons pas inaperçus et cela

Photo: Niklaus Kuster



Les frères mineurs capucins en visite au «Sacro Convento» à Assise lors de leur chapitre général de 2018 tenu à Rome.

déjà a une très grande valeur de témoignage. Nous réaliserons à nouveau, entre nous, que l'unité est possible, même si nous ne sommes pas d'accord sur tous les détails; que l'unité est possible même si nous savons qu'à partir d'aujourd'hui, tout ne changera pas mais tout sera mieux, que les différences resteront, mais pour le moment, passeront plutôt à l'arrière-plan.

Alors que dans la société l'accent est de plus en plus mis sur le profilage, l'exclusivité et la transparence, notre contribution franciscaine pourrait être bienvenue et peut-être même nécessaire. Nous pour-

rions souhaiter que le Chapitre des Nattes se répète en quelque sorte pour toute les branches de la famille franciscaine. Mais, même

➤ **Notre expérience commune portera automatiquement ses fruits, parmi nous et entre nous.**

s'il n'y a pas beaucoup plus que quelques photos et un reportage dans nos magazines religieux, notre expérience commune portera automatiquement des fruits parmi nous et entre nous. Et cela est tout à fait franciscain.

En mission dans le Jura

Les frères indiens Inna Reddy Allam et Kiran Kumar Avvari ont étudié en Inde jusqu'au baccalauréat. Arrivés en Suisse, ils ont appris le français et ont poursuivi leurs études de théologie à Fribourg jusqu'au master. Fr. Inna a été ordonné prêtre en 2005 et est arrivé au couvent de Montcroix en 2011. Fr. Kiran, quant à lui, a été ordonné et l'a rejoint en 2015. Ils nous parlent de leur ministère dans le canton du Jura. Marie-Andrée Beuret

Dans quel cadre exercez-vous votre ministère?

Inna: Je travaille dans deux unités pastorales qui collaborent beaucoup. Je fais équipe avec un diacre, un théologien en pastorale, des animatrices et des bénévoles. C'est intéressant de pouvoir œuvrer ensemble au service de l'Église. La collaboration est riche. Je rencontre des personnes de tous les âges.

Kiran: Depuis mon arrivée au Jura en 2015, j'assure l'accueil au couvent. En plus, j'ai été en paroisse et à l'aumônerie de l'hôpital, tout en suivant la formation CPT (cursus pour devenir aumônier). L'équipe

de l'aumônerie est œcuménique et donc variée du point de vue des ministères. Nous collaborons aussi avec le personnel soignant. Les responsabilités sont partagées au sein de l'équipe de l'aumônerie qui est très soudée.

Comment vivez-vous votre mission?

Inna: La pratique de la foi n'est pas pareille ici qu'en Inde. En Suisse, j'ai l'impression qu'on investit beaucoup de temps pour préparer des activités, plutôt que de vivre avec les gens. Dans cette société, il faut soigner sa spiritualité pour ne pas se déchristianiser. Mais j'apprécie l'esprit d'ouverture, le

fait d'être au service de l'Église universelle. J'ai découvert le travail en équipe. Le prêtre ne fait pas tout, comme c'est le cas en Inde. On peut se soutenir les uns les autres. Cela demande aussi des efforts, parce qu'on n'a pas toujours le même point de vue et il peut y avoir des tensions. Mais pour moi, c'est une joie d'être sur le terrain pastoral, avec l'équipe. J'aime rencontrer les gens, partager ma foi avec eux, échanger.

Kiran: C'est vrai, ici les gens vivent leur foi sans forcément aller à l'église, de manière moins communautaire. Mais la spiritualité reste



Photo: mise à disposition

Fr. Kiran au chevet d'un malade



Fr. Inna, avec des pèlerins à San Giovanni Rotonda, auprès du saint Padre Pio.

importante. Le travail à l'hôpital permet d'aller plus en profondeur que dans la vie courante. Les personnes hospitalisées ont plus de temps pour approfondir leurs questions, leur spiritualité. Avec l'équipe d'aumônerie, nous essayons de répondre au mieux aux demandes diverses, d'offrir un accompagnement personnel. Malheureusement, les demandes pour le sacrement des malades n'arrivent souvent qu'au dernier moment.

Qu'apporte le fait d'être Capucin dans votre ministère?

Kiran: La formation franciscaine offre une souplesse, une attention aux plus faibles et aux plus pauvres. Elle m'aide à adapter mon attitude vis-à-vis des personnes que j'accompagne. Auprès des malades, je me présente d'abord comme aumônier. Selon l'évolu-

tion de la conversation, il arrive que je dise que je suis Capucin. Les gens d'un certain âge voient cela comme un plus.

Inna: Nous essayons de témoigner de l'esprit de Saint François dans nos activités. Par le mouvement franciscain laïc, nous tissons aussi un réseau de liens particuliers. Mais comme je vis au couvent, je suis un peu limité dans mes relations avec les paroissiens. J'aimerais avoir une proximité, une présence plus continue sur place, dans mon unité pastorale. La vie et la prière en communauté nous donnent le rythme de base. Au couvent, nous sommes habitués à partager les tâches et les responsabilités. C'est un travail en équipe. Nous vivons aussi l'esprit d'accueil et la disponibilité. Nous n'avons pas d'horaires d'ouverture. Ceux qui viennent au

couvent ne nous dérangent pas. Les gens savent qu'il y a toujours quelqu'un. C'est une attitude de base qui m'aide en pastorale.

Quel conseil pourriez-vous donner à un jeune confrère qui viendrait dans le Jura?

Inna: Essaie d'ouvrir tes yeux et tes oreilles pour voir la réalité et être disponible, pour comprendre ce que vivent les gens. C'est valable partout.

Kiran: Oui, l'essentiel est d'avoir une attitude de disponibilité et d'accueil.

*Double-page (24/25):
Des frères franciscains de toutes
les branches voyageant ensemble.
Ici, au Chapitre des Nattes,
en 2009, à Assise.*

Photo: Andreas Murk







Les membres de la fraternité franciscaine laïque se retrouvent ici pour cette fête où trois tertiaires ont prononcé leurs vœux. Au premier plan, fr. Aloys Voide du couvent de Sion s'est associé à cette célébration.

Quand les frères vont par le monde...

Au temps de Saint François, rencontrer les autres impliquait de grands voyages. Avant la pandémie, notre monde était caractérisé par un grand brassage de population. Dans une hôtellerie, le monde vient à nous: «aller par le monde» est donc pour nous aussi synonyme d'accueillir l'autre, l'étranger présent en Suisse. Marcel Durrer

Saint François et ses frères ont une idée assez précise de la mission d'aller de par le monde. Leur époque était marquée par des guerres, des rivalités entre familles, entre l'empereur et le pape, etc. Cela n'a pas beaucoup changé. Aujourd'hui, on compte une cinquantaine de conflits entre États, sans parler des guérillas entre groupes hostiles.

Comme la Règle, chapitre XVI, le précise, il y a deux manières de vivre en terre étrangère: «Une manière est de ne faire ni disputes ni querelles, mais d'être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et de confesser qu'ils sont chrétiens. L'autre manière est, lorsqu'ils veraient que cela plaît au Seigneur, d'annoncer la parole de Dieu, pour

qu'ils croient en Dieu tout-puissant, Père et Fils et Esprit saint, le Créateur de toutes choses, le Fils rédempteur et sauveur, et pour qu'ils soient baptisés et deviennent chrétiens...»

Autrement dit la première manière est simplement d'être présent en toute simplicité et fraternité en «étant soumis à toute créature humaine». L'attitude réci-

proque adéquate est donc de considérer l'autre supérieur à soi. «Assujettis» les uns les autres, nous recevons les hôtes comme des frères et des sœurs. C'est seulement

il offre des structures d'accueil, un espace de formation, de rencontres et de fêtes. Par son rayonnement, il cherche à bâtir la fraternité, la justice et la paix dans le monde.

de gens de passage. Par ailleurs, l'accueil de personnes venues seules, fatiguées par la vie ou simplement de passage, permet des rencontres, des discussions. Mais c'est sans doute le face-à-face avec le monde du travail qui est le plus confrontant: Polonais installant de nuit les décorations de Noël dans nos grands magasins, soudeurs italiens travaillant dans une conduite forcée, etc. Cette proximité à nos tables nous fait prendre conscience que le développement dans notre monde se fait sur fond de bien des souffrances, des situations d'exil, des exploitations, etc.

Une approche non-violente

Un passage de la Règle de Saint François (1 Reg XIV) donne encore des indications supplémentaires pour notre rapport à l'autre, à notre mission: «Quand les frères vont par le monde, qu'ils ne portent *rien en route, ni bourse, ni besace, ni pain, ni argent, ni bâton*. Et *en quelque maison* qu'ils entrent, qu'ils disent *d'abord*: «*Paix à cette maison*». Saint François et ses frères, en citant l'Évangile, donnent des indications claires pour la mission. Il s'agit avant tout d'une mission de paix. La paix dans la Bible n'est pas une simple absence de conflit, de guerre ou d'hostilité ni un état individuel de quiétude; *elle est un défi communautaire de cohésion collective*, celui de vivre dans une société fraternelle. Pauvreté et non-violence sont les deux mots d'ordre capable de faire advenir ce monde de paix. La pauvreté n'est pas la misère, celle-ci doit être combattue, mais c'est le choix de ne jamais se considérer comme propriétaire. Rien ne nous appartient, nous recevons tout et Saint François avertit: «Quand vous aurez des biens, il vous faudra des armes pour les défendre». Pauvre, cela veut dire aussi avoir en soi un espace ouvert pour recevoir de l'autre, l'aimer.



Fr. Marcel Durrer, bibliste, sait transmettre l'esprit franciscain lors de la fête de Saint François, le 4 octobre 2019 au couvent de St-Maurice.

sur cette base de fraternité et si les circonstances le permettent que nous puissions témoigner de façon explicite de ce que nous croyons et notre foi en un Dieu trinitaire.

Un projet d'accueil

Cette présence, c'est ce que nous vivons au quotidien dans le Projet du **Souffle d'Assise** à St-Maurice. Depuis 2004 à St-Maurice, nous avons créé le projet dit Souffle d'Assise réunissant des frères Capucins et des laïcs franciscains, il vise à promouvoir la spiritualité de Saint François et de Sainte Claire d'Assise. À l'Hôtellerie franciscaine,

Cela a été encore plus explicite lorsque le Foyer franciscain est devenu Hôtellerie franciscaine en 2013.

Ce changement a été un tournant dans l'esprit d'ouverture du Souffle d'Assise. Par le fait d'appartenir à Hôtellerie suisse (l'association de la branche suisse de l'hébergement), d'être sur les réseaux sociaux, des personnes de tous bords ont commencé à fréquenter notre établissement. En plus des groupes et des membres d'Églises, sont arrivés en particulier des ouvriers envoyés par des entreprises profitant de nos prix attractifs et toute sorte

Témoigner de François en paroles et en actes

Un tour-opérateur m’a transmis la plainte de son groupe selon laquelle, pendant la visite guidée de la Basilique, des visiteurs, amoureux d’art, avait été malheureusement déçus de ma présentation. Ce courriel m’est resté en travers de la gorge pendant longtemps...

Que s’est-il passé? Thomas Freidel

En raison de la forte affluence, j’ai été obligé en fait de réunir deux groupes très différents et de répondre aux attentes bien sûr diverses des participants. Dans ce cas, ce ne fut pas une réussite, car il était difficile d’avoir un dénominateur commun répondant à la fois aux besoins d’un groupe normal de pèlerins et d’un cercle d’amis d’une galerie d’art municipale davantage intéressé par l’art. J’ai humblement

juré de faire mieux la prochaine fois, si une situation semblable se présentait, et j’ai mis cette mésaventure sur le compte des expériences d’un guide.

Grande est la diversité des personnes attirées par Assise

Certes, c’est un exemple assez rare de la mission de guide de l’église inférieure du tombeau de Saint François: grâce à une planification bien pensée, j’ai la possibilité de contourner les obstacles et de former des groupes qui nourrissent les mêmes attentes. Cela a déjà généré des contacts amicaux entre les pèlerins. Cependant, cet exemple donne également une idée de la grande variété de personnes qui sont attirées par Assise. Je dois en effet m’occuper de classes d’école, de confirmands ou de groupes de confirmation réformés, d’étudiants ou de pèlerins sur le chemin du retour de Rome, et surtout de personnes intéressées par l’histoire de l’art. Ils peuvent être rejoints par une famille qui passe des vacances en Toscane et qui fait un détour spontané par Assise, suivant les indications de leur guide touristique.

Répondre aux questions et aux attentes des gens

L’exemple mentionné au début de cet article est également rare, car,

en règle générale, toutes les personnes intéressées par une visite guidée – quels que soient leur âge, leur origine ou leur niveau d’éducation – se laissent interpeller, toucher et souvent même inspirer par le lieu et son message. Que cela réussisse n’est pas, à mon avis, avant tout le mérite du Frère qui sert de guide, mais du concept lui-même de la visite: il s’agit de combiner l’art et l’histoire avec un message qui répond aux questions et aux attentes des visiteurs et des pèlerins.

Ainsi, l’espace de l’église prend vie et devient compréhensible dans son langage: à première vue, ce magnifique endroit peut sembler écrasant par sa variété d’images. Il apparaît à beaucoup comme en contradiction avec la pauvreté de François. Il n’est donc pas surprenant que l’église préférée de nombreux visiteurs à Assise, soit celle de Santo Stefano, plus dépouillée: petite, silencieuse, harmonieuse et presque sans fresques.

La Basilique Saint-François, en revanche, est reconnue comme faisant partie du patrimoine mondial de l’UNESCO. Ici, il faut prendre le temps de s’arrêter et de découvrir le message de ses fresques. Dans l’église supérieure, par exemple, l’histoire divine est retracée par deux cycles de fresques super-



Fr. Thomas Freidel devant la Basilique Saint François à Assise.



L'église supérieure de Saint François est un prototype pour les églises franciscaines: un espace ouvert et une communion de la terre avec le ciel. Les fresques relient l'histoire biblique et franciscaine.



Dans la crypte de Saint François, qui vous invite à prier et à vous attarder, reposent François et ses compagnons Rufino, Angelo, Masseo et Leone, et à l'entrée Jacoba de Settesoli, qui était étroitement associée à sa vie.

posées: celle d'en haut parle d'un Dieu d'amour qui est un Dieu de vie par la création du monde et de l'homme et par son incarnation en Jésus-Christ. En dessous, c'est la vie de François qui y est retracée, offrant à chacun la liberté de relire sa propre existence et de comprendre son propre cheminement à la lumière de celle du Saint d'Assise.

Dans la basilique inférieure, on accède au tombeau du Pauvre

d'Assise, vers qui convergent tous les visiteurs et pèlerins. Il nous renvoie au caractère éphémère de notre vie et sur ce qui demeure

➤ **Il vaut la peine de parcourir ce chemin à la suite de Jésus.**

par-delà la mort. Ce tombeau, lieu d'adieux et de mort, est aussi un signe de résurrection. Traverser cet

espace sacré dénudé de fresques nous fait espérer que notre vie est davantage que le temps limité de notre existence. Elle nous rappelle que nous sommes en chemin pour être pleinement en Dieu. Cet espace sobre autour du tombeau a été délibérément conçu comme le lieu de recueillement et d'espérance. De cette façon, il devient un lieu de résurrection et François témoigne qu'il vaut la peine de suivre Jésus pour partager pleinement sa vie.

Le concept redécouvert du christianisme missionnaire est généralement compris comme signifiant aller vers les gens. Nous, les Frères conventuels d'Assise, avons la chance que les gens viennent à nous, que certains jours, ils frappent littéralement à nos portes et que nous devons répondre présent et témoigner de sa présence en paroles et en actes.

D'une vallée des Grisons à l'autre bout du monde

Sr Lorena Jenal, des Sœurs de Baldegg, a reçu en 2018 le prix des Droits de l'Homme de la ville de Weimar, en Allemagne, pour son combat contre les accusations de sorcellerie en Papouasie-Nouvelle Guinée. Walter Ludin

Chère Lorena, vous avez grandi dans le petit village de Samnaun, dans une vallée reculée des Grisons. Pourquoi avez-vous décidé, en 1979, de partir à l'autre bout du monde, en Papouasie?

Dès l'école primaire, je voulais devenir missionnaire. Je voulais partager ma vie avec des gens dans le besoin et manquant de tout. Je ne savais alors quasi rien du tout sur ce pays si lointain jusqu'à la veille de mes engagements religieux. On en vint

Qu'est-ce que cela signifiait pour vous alors la mission?

Pour moi, la mission, c'était agir comme Jésus annonçant un message de libération et de guérison qui mettait en route les gens désirant se lever et oser s'engager à sa suite: favoriser une vie en plénitude. C'était aussi pour moi célébrer le mystère de l'Incarnation, devant nous insérer dans une culture étrangère avec ses coutumes, en y assimilant vite sa langue.

À votre arrivée, vos attentes se sont-elles réalisées ou est-ce que la réalité était tout autre?

À dire vrai, il y eut bien du neuf: une langue, des manières différentes

de se présenter et de comporter, une nourriture inhabituelle et de nouvelles manières à table. Nous avons eu parfois l'impression d'atterrir sur une autre planète. Toutes ces nouveautés me forcèrent à penser autrement et à apprendre à vivre avec. Ce fut un processus salutaire de me laisser former par les gens de ce pays à leur culture, leur culte des ancêtres et avec toutes les peurs et les contraintes coutumières, bien loin de la perception que je ressentais avant de partir.

Et aujourd'hui comment vous voyez-vous comme missionnaire?

Aujourd'hui, je me vois plus comme une missionnaire qui accompagne les gens. Je me tiens à leur côté dans toutes leurs appréhensions et leurs besoins, dans leurs soucis et leurs souffrances, dans leurs questionnements et leurs doutes. Comme vous le savez, mon engagement en faveur des droits humains vise à la reconnaissance de la dignité de toute personne, quelle qu'elle soit. Je me suis battue contre la sorcellerie et ses victimes qui plongent les familles et la société dans l'absurde, mais je me suis engagée à défendre les personnes injustement accusées d'être des sorcières ou des sorciers. Ici, on ne passe pas sans problème, du jour au lendemain, de l'âge de la pierre à la digitalisation! À cela s'ajoute le manque de formation. Presque le 60% de la population est encore



Sœur Lorena dans son accompagnement aux plus petits et aux plus humbles.



Photos: mise à disposition

à en parler dans notre communauté, lors du congé des premières Sœurs travaillant dans ce pays. Le partage de leurs expériences suscita en moi une envie de partir comme missionnaire.

analphabète. Il y a aussi des problèmes de drogue, de dépendance aux jeux et à l'alcool, de prostitution et de pornographie, de chômage, de corruption et d'escroquerie. Ma tâche comme missionnaire consiste à m'engager pour la justice et la paix: être une voix pour les sans-voix et offrir de l'espoir aux désespérés.

Vous concevez votre travail tel que Vatican II le demande aujourd'hui.

La mission ne consiste plus à comptabiliser des baptêmes.

Il n'y est plus seulement question de baptêmes. Il s'agit du salut global, de la rédemption universelle. C'est ainsi que l'on est appelé à considérer l'homme créé à l'image de Dieu, donc à sa ressemblance. Nous sommes tous conviés à un salut non pas lointain. Nous devons ici et maintenant expérimenter un bout de ciel sur terre!

Pourquoi les chrétiens transmettent-ils leur foi aux croyants d'autres religions?

Ne doit-on pas les laisser en paix?

Chaque homme, chaque peuple, chaque nation, chaque religion aspire à une vie en plénitude, à la sécurité, au progrès et à la justice comme aussi à être délivré de toute peur. Ces dernières années, j'ai obtenu grâce à mon engagement que 85 personnes accusées injustement de sorcellerie, puissent dès lors vivre en paix.



Phase de la construction de «La maison de l'Espérance»



Photos: mise à disposition

L'architecture comme référence à la lutte avec Dieu et l'humanité

En contraste avec les abbayes baroques qui caractérisent l'image du monastère, la maison mère des Sœurs Baldegg met des accents dans l'esprit de Vatican II – l'architecture devient ainsi un message de communauté, l'image de Dieu et de spiritualité.

Beatrice Kohler

Le complexe du couvent des Sœurs Baldegg, inauguré en 1972, illustre un nouvel esprit de l'époque. L'architecte Marcel Breuer a parlé de son bâtiment de rêve. Dans ses plans, il a compris comment amener les éléments géométriques du plan du monastère médiéval à une grande expressivité dans l'architecture moderne.

Une expression de l'esprit créatif

La nouvelle maison mère – à laquelle sera plus tard rattachée une maison de retraite – sera construite sur la colline de moraine, près de la forêt, avec vue sur le lac et entourée de vergers et de pâturages. La structure de base de deux «H» adjacents, qui se rejoignent au milieu, forment

les quatre cours intérieures comme lieux de rencontre, de méditation. Les fleurs et les herbes sont une expression de notre lien avec la création.

Dans l'axe central du bâtiment, se trouvent les salles communes: chapelle, salle à manger pour les sœurs, salle à manger pour les invités, salle du chapitre (salle de réunion). Les chambres simples des sœurs se trouvent au deuxième et

➤ **Le cœur d'une communauté monastique est la chapelle.**

au troisième étage. J'interprète le puissant jeu d'ombre et de lumière sur les éléments concrets exposés

comme une référence à notre lutte avec Dieu et l'homme.

Le cœur d'une communauté monastique est la chapelle. La nôtre a trois portes. Celle du cloître est pour les sœurs. Le couloir qui y mène est bordé par un mur de béton et un mur de fenêtres. À l'intérieur et à l'extérieur, monastère et monde, unissez-vous à moi et à travers moi dans la prière. La vue s'ouvre sur la salle de l'autel, qui se ferme par un mur doré sur la sacristie située derrière elle. La communauté se réunit sur des bancs disposés en demi-cercle face à l'autel. L'orientation vers l'autel, le

L'espace sacré ne fait que fournir des indices et permet de multiples approches.



Photo: Sr. Marie-Ruth Ziegler



Photo: Sr. Marie-Ruth Ziegler

Le nouvel esprit franciscain de 1972. L'architecture devient ainsi un message de communion, de l'image de Dieu et de spiritualité.

tabernacle, la croix de bois isocèle au-dessus de l'autel, l'ambon et l'autel évangélique qui y est posé permettent une interprétation simple et personnelle des mystères. Cet espace sacré ne fait que fournir des indices et permettre une variété d'approches.

Place à la lumière divine

La chapelle, dont la salle du chœur est orientée à l'est, est ouverte au niveau du sol sur deux côtés avec de grandes fenêtres. La lumière afflue et la puissance de la prière de la communauté de sœurs réunie pénètre à l'extérieur. Dans la lumière changeante, l'expérience de la perméabilité et de la sécurité est condensée. Les murs de la chapelle sont percés de tous les côtés avec des fenêtres sous le toit. La lumière divine sous la forme du soleil levant du matin touche les

maison. Les nombreuses fenêtres permettant l'entrée de la lumière du jour contrastent avec la couleur plutôt sombre des matériaux. Les opposés peuvent se connecter et s'unir.

La porte de droite, à l'avant de la salle, s'ouvre sur le cimetière. La vie et la mort sont proches l'une de l'autre. Conscients de notre finitude, nous nous ouvrons au ciel. Chaque sœur décédée est escortée par cette porte jusqu'à sa tombe. Le cimetière est un lieu de repos avec la fontaine, qui laisse l'eau

couler de bol en bol dans le bassin de réception, et les bancs. La tombe est simple et uniforme et s'inscrit dans la continuité de l'architecture du bâtiment.

La troisième porte est accessible depuis le portail. Les invités y entrent et en sortent. Permettre et accompagner l'hospitalité spirituelle est aujourd'hui de plus en plus un signe de la présence de Dieu parmi les gens.

L'architecte Marcel Breuer apporte des éléments géométriques du plan du monastère médiéval à une grande expressivité dans l'architecture moderne. La structure de base de deux «H» (HH) adjacents.



➤ **La vie et la mort sont proches l'une de l'autre. Conscients de notre finitude, nous nous ouvrons au ciel.**

sœurs pendant la louange du matin. Le plafond à caissons ouvre sa structure comme des ailes au-delà de l'intérieur. Vue de l'extérieur, l'ouverture infinie est visible. En plus du béton, les matériaux utilisés sont le bois, la pierre naturelle de carrière et l'ardoise, qui sont également présents dans toute la

Couvent de Dornach: penser le nouveau en s'inspirant de la tradition

Comment mettre à profit les couvents aujourd'hui fermés? C'est une question à laquelle s'efforce de répondre justement la responsable du programme culturel dans l'ex-couvent des Capucins de Dornach, fermé en 1993, faute de vocations en Suisse.

Barbara van der Meulen-Kunz

Le couvent de Dornach a été consacré en 1676. Le manque de recrutement dans la province suisse des Capucins a conduit à sa fermeture en 1991. Une association et une fondation créées en 1996 se sont chargées de projeter son avenir. Le diocèse a nommé un recteur pour desservir l'église. En 1999, le canton de Soleure, propriétaire des lieux, en a fait don à la fondation qui, quelques années plus tard, sur la base de considérations économiques, lui a donné une orientation gastronomique, avec l'aide d'une direction d'entreprise externe.

Œuvre commune avec ses trois branches

Aujourd'hui, nous avons dans ce complexe conventuel un restaurant populaire avec diverses salles historiques, un grand jardin ainsi que trente cellules servant de chambres d'hôtel. Depuis 2018, nous fonctionnons comme une entreprise à trois branches, avec une gestion commune, comprenant à la fois la gastronomie, l'hôtellerie ainsi que la culture et la religion.

Le noyau s'inspire de la tradition religieuse du lieu

Nous sommes en train de transmettre l'héritage spirituel et culturel du couvent des Capucins de Dornach, vieux de plus de 350 ans,

en lui donnant un profil cohérent et une économie viable. Notre vision d'unir nos forces pour cultiver l'hospitalité, la culture, la religion et la science de manière à les offrir à un large public s'inspire fortement et essentiellement de la tradition du lieu. Pour la nouvelle orientation du couvent de Dornach, il faut avoir une conscience des caractéristiques de ce lieu franciscain, ainsi que des besoins contemporains avec une volonté de coopérer sur un pied d'égalité entre les trois dimensions de ce lieu.

La demande pour un couvent temporaire augmente

Nous nous demandons comment un ancien couvent de Capucins peut prendre de l'importance dans et pour la société d'aujourd'hui en s'inspirant justement de l'esprit des Capucins. Depuis des années, par exemple, il y a une demande croissante de pouvoir y loger pour un temps déterminé. Avoir du temps est l'un des privilèges de la vie consacrée et c'est actuellement peut-être même la denrée la plus précieuse. C'était un point central pour nous lors de la première année du programme ayant pour thème «Esprit et luxe» en 2016/2017. En collaboration avec des artistes, des praticiens de la culture et des chercheurs en sciences humaines, nous avons donné un nouvel élan

significatif au projet de la Fondation. Depuis lors, il existe une «boîte de désintoxication numérique» pour les clients de notre hôtellerie, dans laquelle le téléphone portable est enfermé. Des sabliers spécialement conçus invitent les hôtes à méditer sur la portée du temps.

La spiritualité peut se manifester et s'exprimer de différentes manières

Afin de ne pas utiliser le monastère uniquement pour des expositions ou des concerts, d'autres programmes thématiques annuels tels que «Getting Out» (2018) et «Amaze-



Photos: Serge Hasenböhler

Thème annuel 2021 «Éveil», monastère de Dornach.



*Maja Rieder,
«Bagdad», un dais
pour l'église
du couvent.*

ment» (2019) ont été créés qui dynamisent le processus d'identification avec ce lieu. Par exemple, en 2019, l'artiste Maja Rieder a conçu une exposition temporaire dans l'église, avec un grand baldaquin bleu intitulé «Bagdad», permettant ainsi un dialogue interconfessionnel et interculturel entre l'islam et le christianisme.

Il est important pour mon équipe et moi-même que les espaces du monastère soient conçus et utilisés d'une manière qui ne soit ni historique ni indépendante du lieu. Nous avons donc créé des groupes de travail pour développer de nouveaux concepts d'utilisation pour les différentes zones du couvent. Qu'il s'agisse de nouveaux moyens de communication en 2016, d'un rédéploiement de la cour intérieure, appelée péristyle, en 2017 ou d'un réaménagement du jardin en 2019: l'objectif a toujours été de penser le nouveau à partir de la tradition et de le développer davantage grâce aux impulsions de l'art et de la culture. En 2020, nous avons conçu individuelle-

ment les cellules du monastère utilisées comme chambres d'hôtel et nous avons proposé une exposition, avec un programme de soutien, sur la thématique du départ.

Une solidarité sociale et inspirante

Les synergies entre nos secteurs d'activité sont en pleine mutation. Notre offre multiforme qui dure depuis trois ans, a porté ses fruits dès le début, puisque nos hôtes

des secteurs culture et sciences nous font profiter de leurs talents et de leur coopération dans l'aménagement du jardin conventuel. L'important est et demeure: trouver et proposer des formes appropriées pour une convivialité et une inspiration commune à toutes les classes, dans un lieu ouvert aux traditions historiques ainsi qu'aux nouveaux besoins spirituels et sociaux.

Photo: mise à disposition



*Cour du cloître réaménagée avec des photographies
de l'exposition «Silence» de Caroline Fink.*

Kaléidoscope

Notre Dame de Guadalupe

Les Franciscains dans l'histoire

L'histoire de la Vierge de Guadalupe au Mexique est étroitement liée à celle des frères franciscains. Plusieurs d'entre eux se trouvent impliqués dans la genèse de ces apparitions mariales qui transcendent tout le continent latin depuis 490 ans.

Le culte de la Vierge de Guadalupe remonte aux premières années après la Conquête (vers 1525), lorsque des frères franciscains ont construit un ermitage sur la colline de Tepeyac, au nord de Mexico. Sur cette colline se trouvait autrefois un sanctuaire préhispanique, où la déesse Tonantzin Cihuacóatl était vénérée. Le 9 décembre 1531, «une dame éblouissante de lumière» serait apparue à Juan Diego, indien converti et baptisé par le frère franciscain Toribio de Benavente.

La Dame, qui l'appelle son «*fi*ls bien-aimé», déclare être la «*Vierge*,

Mère de Dieu» et le charge de demander à l'évêque, le Frère franciscain Juan de Zumárraga, de faire construire une église sur la colline. Juan Diego se hâte de transmettre le message, mais le prélat, qui le prend pour un illuminé, demande un signe. La «*Dame*» l'accorde au paysan le 12 décembre.

Au sommet du monticule, en pleine saison sèche, sur la roche du Tepeyac, il trouve des roses qu'il glisse dans sa tilma (manteau aztèque en fibres de cactus).

Une fois devant l'évêque, Juan ouvre sa cape pour laisser tomber le

«*signe*». L'assemblée ébahie découvre sur la toile rugueuse de la tilma l'image d'une jeune Indienne vêtue d'une robe rose ornée de motifs indigènes et d'une cape bleue étoilée d'où jaillissent des rayons de lumière. Symbole chrétien, la «*Indita*» est devenue le signe de l'universalité prônée par la foi catholique: une Sainte Vierge métisse, en tenue aztèque. Juan Diego mourut le 30 mai 1548. Saint Jean-Paul II le déclara bienheureux le 6 mai 1990 dans la basilique de Notre-Dame de Guadalupe. >

La bénédiction à la chaîne pour les 22 millions de pèlerins annuels.





Clocher et horloge de la basilique de Notre Dame Guadalupe à Mexico avec ses symboliques mayas.



Chez l'évêque franciscain espagnol Juan de Zumárrag, l'indigène Juan Diego Cuauhtlatoatzin ouvre son manteau remplis de roses.



En décembre 2020, la basilique est restée fermée en raison de la pandémie. Un événement historique pour le sanctuaire.



Photos: Nadine Crausaz

Un pèlerin parcourt des kilomètres avec la Vierge de Guadalupe sur le dos.

Inspiration flamande mais franciscaine

On attribue la représentation de la Vierge au célèbre peintre indigène Marcos Cipac Aquino. Pendant les premières années après la conquête, les Franciscains ont créé une école d'art et d'artisanat dans laquelle ils ont enseigné les métiers de style européen, tels que sculpteur, ébéniste, doreur et peintre. Comme les Indiens ne savaient pas représenter les figures célestes et ne connaissaient pas les passages bibliques, les frères leur ont fourni des estampes pour les copier ou en tirer des éléments, ce qui était très courant à l'époque.

Le modèle utilisé par Marcos pour peindre la Vierge de Guadalupe était une gravure flamande du XV^e siècle, connue sous le nom de La Vierge en Gloire, datée d'environ 1420. La peinture de la Vierge de Guadalupe est très similaire à cette œuvre en ce qui concerne la ligne, les traits du visage, la proportion des membres, la posture du corps et les vêtements, ainsi que les caractéristiques de l'ange qui apparaît au pied de la Vierge.

Marcos n'a pas réalisé de copie littérale, mais plutôt des adaptations, peut-être de sa propre initiative ou à la demande des commanditaires, qui devaient être les frères franciscains. Il a peint la Vierge mexicaine sans l'enfant que la Vierge flamande porte dans ses bras. Cela est dû au fait que l'ordre de Saint François a promu le culte de la Vierge comme Immaculée Conception à cette époque: les madones peintes dans la sphère franciscaine l'étaient sans enfant.

Deux Guadalupe grâce à un archevêque sans scrupules

Lorsque, au milieu du XVI^e siècle, l'archevêque du Mexique récemment nommé, Alonso de Montúfar, est arrivé en Nouvelle Espagne, il a réalisé le potentiel dévotionnel et

économique que le sanctuaire de Tepeyac avait, avec l'image de la Vierge, qui était déjà considérée comme miraculeuse. Afin de donner une plus grande envergure à l'image de la Vierge, il la baptisa du surnom de Guadalupe, usurpant ainsi celui de la Vierge d'Estrémadure de Las Villuercas, en Espagne. C'était un acte inapproprié, car il s'agissait de deux dévotions différentes et, de plus, il ne détenait pas l'autorisation de la société mère. Ce sont deux représentations aux caractéristiques antagonistes, mais à une époque où il n'était pas facile d'accéder à ces images, beaucoup croyaient qu'elles étaient identiques. Ainsi, la dévotion de la Vierge espagnole de Guadalupe a été transplantée au Mexique.

Ce fut un coup de maître, car, à cette époque, la Vierge de Guadalupe d'Estrémadure était la plus importante dévotion mariale d'Espagne. L'Archevêque fut dénoncé

par le Fr Francisco Bustamante, le prieur franciscain, qui au milieu du XVI^e siècle, était provincial de l'Ordre de Saint-François en 1556, pour nombres de pratiques douteuses. Mais Alonso de Montúfar ne fut jamais inquiété, malgré l'enquête diligentée en 1562. Il continuera d'appliquer la politique contre-réformiste, séculière et régaliennne de la couronne d'Espagne jusqu'à son décès en 1572 (à 83 ans).

Bien que la Vierge de Guadalupe ait été la plus importante, ce n'est pas la seule image qui a été vénérée pendant la vice-royauté. À Chalma, Tecaxic, San Miguel del Milagro et dans d'autres lieux, des images faisaient l'objet d'un culte populaire. Dans de nombreux cas, il ne faut pas se leurrer, il s'agissait de la substitution de sanctuaires précolombiens pour faciliter l'adhésion formelle des Indiens à la nouvelle religion.

Nadine Crausaz

Des millions de Mexicains privés de leur pèlerinage

Notre rédactrice Nadine Crausaz s'est rendue en pèlerinage dans la basilique de Notre Dame de Guadalupe à Mexico City, en novembre dernier. La chance était au rendez-vous. Avec les mesures sanitaires d'usage (prise de température et port du masque), il a encore été possible de visiter l'ensemble du sanctuaire et d'assister à la messe dominicale.

Quelques jours plus tard, pandémie oblige, l'église centrale et ses dépendances ont été fermées au public. Les célébrations du 489^e anniversaire des apparitions mariales passaient ainsi à l'as pour les 10 millions de fidèles qui s'y rendent chaque année, entre le 10 et le 13 décembre. L'annulation des pèlerinages de décembre 2020 a été un événement sans précédent dans l'histoire du Mexique. Depuis le XVII^e siècle, ils se déroulent en effet sans interruption et ont même eu lieu pendant la guerre de Cristero (1926–1929), lorsque la persécution religieuse était à son apogée.

En temps normal, la Basilique de Guadalupe est le sanctuaire marial le plus visité au monde, avec environ 22 millions de pèlerins et de fidèles par année. Nommée «Reine du Mexique et Impératrice des Amériques» par le Pape Jean Paul II, la «Lupana» reste, selon les mots du Pape Benoît XVI, «un élément fondateur et fédérateur de l'identité mexicaine et sud-américaine». La Basilique de Guadalupe a préparé un programme d'événements qui peuvent être suivis à la télévision et sur Internet www.virgendeguadalupe.org.mx.

Sources: Masioarey, Revue Mexicaine, Nexos

† Fr. Pierre Joye (1934–2020)

Fr. Pierre (Paul) Joye est né le 19.11.1934 à Prez-vers-Noréaz et fut baptisé deux jours plus tard. Ses parents sont Auguste Joye et Anna, née Papaux. Il fréquente l'école primaire de Lussy, près de



Fr. Pierre Joye en pleine forme: ici au couvent de Delémont d'où il a rayonné dans le secteur pastoral St-Germain du Val Terbi.

Villaz-St-Pierre. Il connut la mort prématurée de sa maman et le remariage de son père, ce qui l'a profondément marqué.

Il est bon de retracer ici les cinq grandes étapes de sa vie Capucine! Après un parcours de formation classique au Scolasticat et à l'Abbaye de St-Maurice de 1949 à 1956, il entre au noviciat des capucins à Lucerne le 11.09.1956, sous le nom de Fr. Pierre Canisius et y prononce ses vœux temporaires le 12.09.1957. Il part tout de suite à Stans pour deux ans de philosophie, ce qui lui donne une bonne pratique de l'allemand.

Son cursus débute sérieusement dans notre couvent de formation théologique de Sion, en 1959. Il va y prononcer ses vœux définitifs le 12.09.1960. Il est ordonné prêtre le 17.06.1962, dans la cathédrale de Sion. Il célébrera sa Première Messe dans l'église de son baptême, le 24.06.1962.

Au terme de ses études à Sion, il rejoint le couvent de Fribourg, en 1963, pour son année de pastorale où il sera initié au ministère traditionnel, à savoir de confesseur dans les paroisses et de prédicateur de Quarante Heures, de Premières Communions et de Retraites paroissiales. Dans ce ministère, il est à l'aise, car il a le verbe facile et sait susciter l'intérêt de son auditoire. Voilà pour la première étape commune à presque tous les Capucins prêtres d'alors. Il est ensuite affecté à la communauté de Romont, de 1964 à 1967, pour répondre aux besoins des paroisses rurales de la Glâne.

De l'automne 1967 à 1976, il est nommé à la communauté capucine en qualité d'aumônier dans divers hôpitaux de Lausanne. Il y fait l'expérience de l'œcuménisme en collaborant avec les pasteurs. Cela lui permet d'échanger sur les questions pastorales propres aux



Photos: mise à disposition

Fr. Pierre est fier de présenter le groupe des scouts de sa paroisse de Courroux.

milieux de la santé. Il collabore avec le personnel infirmier et des volontaires pour accompagner les malades, le dimanche, dans les auditoriums de médecine pour la messe. Il se fait de bons et fidèles amis parmi les médecins et le personnel. Voilà pour la deuxième étape.

De Lausanne, il part pour la communauté de Delémont, en septembre 1976, et se trouve engagé dans le secteur pastoral Saint-Germain, dans le Val Terbi alors confié aux Capucins. Sa paroisse de prédilection est celle de Courroux dont il a assumé la charge de curé pendant 26 ans. Il aimait à parler de ses collaboratrices et collaborateurs et surtout des jeunes à qui il a consacré beaucoup de son temps pour dialoguer lors de camps. Il a même créé une chorale à leur attention. Bref, il fait merveille dans cette pastorale paroissiale! Voilà pour sa troisième étape!

De Delémont, il se retrouve à Fribourg, en 2002, pour y prendre sa

retraite, proclamait-il, bien méritée. Mais il a vite réalisé qu'il n'en serait pas ainsi. Il assume la responsabilité du ministère dans des résidences pour personnes âgées, tout en assurant les prédications dominicales et les confessions au parloir du couvent.

D'ailleurs, il en est nommé supérieur en 2004, pour trois mandats successifs, jusqu'en septembre 2013. Il y a fait l'expérience d'une communauté avec une ouverture sur le monde, car de jeunes confrères étrangers y séjournent pour leurs études universitaires. Il aimait leur compagnie, le dimanche soir et les jours de fête, pour partager le verre de l'amitié. Voilà pour sa quatrième étape.

De Fribourg, il se retourne à Sion, pour sa dernière étape. Il sera nommé vicaire, deux ans durant. Il se rend chez les Ursulines et les Sœurs Hospitalières, sans oublier les Franciscaines, pour y assurer l'Eucharistie en semaine ainsi que

les confessions. Il ne chôme pas. Du Valais, il aime ses cimes enneigées et le vin de ses coteaux, et bien sûr la cordialité de ses habitants.

Comme ancien aumônier d'hôpital, il connaît les coins et recoins de la maladie, de la dépression et de la prise en charge en fin de vie. Il croyait un peu tout savoir en la matière, mais il dut encore en faire la dure expérience au soir de sa vie. En 2019, bien atteint dans sa santé, il demande de rejoindre le Home St-François. L'œil encore vif, rien ne lui échappe, et le sourire sur les lèvres, il n'en pense pas moins de ceux qui l'entourent, mais s'il sait rire à gorges chaudes des autres, il en fait autant pour lui! Ce fut sa cinquième étape!

Il est décédé le 13 novembre. Voilà que la boucle s'est refermée. Il a frappé à la porte en pleine nuit et des cieux nouveaux l'attendaient! Il a dû en être ravi. Enfin, ce moment, tant attendu est arrivé! La joie parfaite. *Bernard Maillard*



Fr. Pierre a fait partie du groupe de travail des émissions religieuses à la radio et à la télévision.

Photo: mise à disposition

Carlo Acutis: l'Eucharistie, son autoroute pour le ciel

L'Eucharistie, c'est un adolescent italien Carlo Acutis, qui nous la rappelle. Bien dans sa peau, de caractère doux mais fort dans sa foi, sportif et plein d'attention pour les marginaux de tout genre et pour ses camarades. Il nous interroge par son lien avec l'Eucharistie. Depuis sa Première communion à 7 ans, il participe chaque jour à la messe. Et il se recueille trente minutes devant le tabernacle, pour adorer Celui qui l'accompagne de si près!

C'est un ado des plus normaux, mais avec une vie spirituelle intense et insoupçonnée. Il vit son quotidien comme tout ado de son âge. Il est un surdoué, tout particulièrement en informatique, un «geek». Il va produire des vidéos sur l'Eucharistie et organise une exposition qui retrace tous les miracles eucharistiques à travers le monde. Carlo Acutis va même réaliser une bande dessinée numérique sur l'Eucharistie pour la catéchèse des enfants. Ses réflexions, faites avec humour, reflètent bien sa perception de la valeur et des limites de chacun. C'est ainsi qu'il confie à ses parents que «tous naissent comme des originaux, mais certains meurent comme des copies». Une réflexion qui donne à penser!

Naissance à Londres

Carlo Acutis naît à Londres, le 3 juin 1991, mais peu après sa naissance, la famille s'installe à Milan. Carlo y fait ses classes primaires, puis fréquente un lycée tenu par les Jésuites. Il voyage beaucoup avec ses parents qui répondent à ses souhaits de visite de sanctuaires, tout particulièrement ceux d'Assise. François le captive: il est frappé par le visage rayonnant de ceux qui vivent dans la solitude et la prière.

Les moines attirent les anges

Pour lui, les moines attirent les anges: «cela se voit dans leurs yeux», dit-il! Son regard dit aussi tout de lui: sa joie de vivre, son espièglerie et sa douceur à l'endroit de ceux qui se retrouvent mis de côté, les sans-papiers, les migrants,

les chômeurs, les croyants d'autres religions. Son énergie, c'est le Christ dans l'Eucharistie.

Carlo meurt à 15 ans, à Monza, d'une leucémie foudroyante. Sur son lit de souffrances, pas une plainte. Il avait pressenti sa mort en disant, lors de son entrée à l'hôpital, qu'il n'en sortirait pas vivant.

Il révèle sa joie de mourir et d'entrer finalement au paradis. La mort est pour lui un passage. C'est sa joie! Lors de la translation de son corps, le 5 juillet 2018, il fut proclamé Vénérable et des milliers de personnes l'ont accompagné de la Basilique St-François à la chapelle dite du Dépouillement, en l'église

Santa Maria Maggiore. Cet événement rappelle la scène où le jeune François se dénude devant l'évêque d'Assise et son père, signifiant ainsi sa décision de vivre sans biens propres, en pauvre. Le 10 octobre dernier, Carlo fut béatifié auprès du tombeau de Saint François. Carlo Acutis est un modèle de vie, comme une autoroute pour les adolescents en recherche de Dieu et d'eux-mêmes. Un rayon de lumière, modèle du don de soi, voyant en chacun, un frère. il n'est pas que le patron des internautes, mais de tous les jeunes qui ont la fibre fraternelle et sociale dans notre monde en pleine ébullition.

Bernard Maillard



Photo: Association «Amis de Carlo Acutis»

Le jeune Carlo Acutis est un adolescent plein de vie, ouvert à tout un chacun, vivant son eucharistie journalière dans l'attention à ses camarades et aux plus démunis.

Jean-René Razafinirina

Fr. Jean-René, 35 ans, est Capucin prêtre depuis trois ans. Responsable jusqu'ici de l'éconamat d'un collège de notre ordre, après des mois d'attente de son visa et d'un vol sur l'Europe, il est finalement arrivé à Fribourg le 22 décembre 2020. Il était attendu depuis la fin

l'Université, ont requis des mois de démarches, de part et d'autre.

La communauté de Fribourg se réjouit de l'accueillir et de lui offrir les meilleures conditions pour ses études en Droit Canon à l'UNIFR (lieu de formation d'une multitude de frères suisses et étrangers depuis

de la dimension internationale de la fraternité au sein de l'Ordre, avec trois frères venant d'horizons bien divers: deux de l'Inde du Sud, comme frères et prêtres engagés dans notre ministère et un de Madagascar en qualité d'étudiant.

Nous espérons que ce nombre pourra augmenter quelque peu ces prochaines années, car il y va de la sauvegarde de ce cadre idéal au service de l'internationalisation et de la solidarité entre Frères de tous les continents. Il est important de prendre acte de tous ces réseaux à travers le monde, reflet de nos solidarités.

Fr. Jean-René a bien connu notre Frère Marc Verdon, par deux fois responsable d'un Foyer d'étudiants aspirant à la vie religieuse capucine. Bien qu'il ne l'ait connu que la dernière année de sa présence, il sait ce que les Capucins de Madagascar lui doivent sur le plan de l'enseignement, de la culture générale et de la ponctualité et, bien évidemment, de la spiritualité franciscaine.

Bernard Maillard



Fr. Jean-René lors de son arrivée au couvent de Fribourg pour y étudier le Droit Canon, à l'Université.

de l'été dernier. Mais compte tenu des restrictions et des mesures sanitaires dues au coronavirus, tant à Madagascar que chez nous, les démarches pour son inscription à

sa fondation au début du siècle dernier). Il est le dixième Frère de la Province de Madagascar à y être reçu depuis les années 2000. Cette présence symbolise le renforcement

La province des Capucins de Madagascar compte plus de 180 frères distribués dans 21 communautés à travers tout le pays, du Nord au Sud. Elle est le fruit de l'engagement, en premier lieu, des Frères capucins de la province de Strasbourg puis d'Innsbruck et finalement de Rome. Aujourd'hui, il n'y reste que trois missionnaires italiens. Quatre frères malgaches sont missionnaires aux Seychelles. Trois frères suisses y ont jadis prêté leurs services.

L'ethnologue et collectionneur fribourgeois fait toujours parler de lui

Il est étonnant de constater combien le journal de bord de notre confrère Antoine-Marie Gachet suscite encore un vif intérêt dans le milieu académique. Dans une salle du théâtre l'Équilibre, à Fribourg, sa personnalité et l'ampleur de son travail de recherche ont été présentées au cours d'une conférence de presse.

Nous nous réjouissons, comme Capucins, de bénéficier de cet intérêt qui souligne, d'une part, l'ouverture d'esprit d'Antoine-Marie Gachet et, d'autre part, son intérêt pour l'ethnologie de la communauté des Menominies d'Amérique du Nord. Un nu-

méro de *Pro Fribourg* de décembre dernier lui est consacré, avec la contribution d'éminents professeurs émérites, entre autres, de l'Université de Fribourg, comme Francis Python, historien et Fr. Adrian Holderegger, éthicien. Il y a quelques années, feu Fr. Anton Rotzetter lui avait consacré quatre pages, avec illustrations, dans notre magazine, *frères en marche* 4/2014. Outre sa mission d'évangélisation, le missionnaire a su observer attentivement les us et coutumes de la communauté dont il fait témoignage avec des textes et des dessins à la plume et à l'aquarelle dans son «Journal».

Ce journal aujourd'hui conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire est un témoignage inestimable de la vie des Menominies et reste encore une source extrêmement importante pour l'étude de cette tribu amérindienne.

Pro Fribourg, dans sa plaquette, retrace l'apport de ce Capucin qui a vécu son enfance et sa formation franciscaine à Fribourg même. Il a non seulement contribué à l'implantation de l'Ordre des frères mineurs aux Etats-Unis, mais il s'est aussi engagé en Inde, où il fut le secrétaire d'un autre Capucin, Mgr Anastasius Hartmann, Vicaire apostolique de Patna, puis de Bombay et Poona. Tous deux sont d'anciens maîtres des novices au couvent de Fribourg. C'est dire la capacité d'adaptation de ce Capucin et son esprit de chercheur, car en Inde, il s'est distingué tout particulièrement par sa contribution à la linguistique.

Bernard Maillard



En notre nom propre:

Un grand merci à toutes nos donatrices et tous nos donateurs, vous qui continuez sans relâche à apporter un précieux soutien financier pour le travail des Capucins dans le monde entier. Cette solidarité tangible contribue encore et toujours à soulager de nombreux besoins et à éradiquer la pauvreté. Elle insufflé la motivation nécessaire pour continuer à œuvrer en faveur d'un monde plus équitable.

A l'avenir, afin de réduire les coûts, nous n'adresserons plus de remerciements à titre individuel pour les dons. **Toutefois, si votre don dépasse 30 francs par an, vous recevrez automatiquement un reçu, par courrier ou par e-mail, au début de l'année suivante.**

Nous vous remercions pour votre compréhension et nous vous souhaitons une confiance pleine d'espoir pour les temps à venir. Que Dieu vous bénisse.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à nous contacter au numéro de téléphone 062 212 77 70.

Procure des Missions des Capucins suisses, Amthausquai 7, Boîte postale, 4601 Olten



Les vertus chassent les vices

Où règnent charité et sagesse,
il n'y a ni crainte ni ignorance.
Où règnent patience et humilité,
il n'y a ni colère ni trouble.
Où règnent pauvreté et joie,
il n'y a ni cupidité ni avarice.
Où règnent paix intérieure et méditation,
il n'y a ni désir de changement ni dissipation.
Où règne crainte du Seigneur pour garder la maison,
l'ennemi ne peut pratiquer nulle brèche pour y pénétrer.
Où règnent miséricorde et discernement,
il n'y a ni luxe superflu ni dureté de cœur.

(Admonition de St. François d'Assise)



© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 3/2021



Tenir ensemble Economie et Nature

Appelées à une collaboration durable

Il se peut que ma voiture circule sans plus jamais traverser de forêts, mais

alors est-ce que je vais pouvoir encore survivre? *Frères en marche* 3/2021 traite du lien entre économie et nature. Mais on doit le savoir, la nature était là bien avant l'économie et elle s'est bien portée sans elle. L'homme fait tardivement son entrée au sein de notre Mère la nature. Notre économie n'existe que grâce à elle.

Aujourd'hui, il n'y a pas de vie humaine possible sans économie. Pour pouvoir vivre, nous devons produire de la nourriture et des vêtements comme aussi construire des appartements, etc. Nous ne retournerons pas au temps des cueilleurs-chasseurs, trouvant leur nourriture à portée de mains. Il n'y aurait en Suisse plus assez d'arbres au pied desquels nous pourrions nous soulager. Pour ce faire, nous avons besoin de toilettes, de conduites et de suffisamment d'eau.

Plus que par le passé, notre tâche est d'unir aujourd'hui **économie et nature** de manière à ce qu'elles se marient. Politiciens, entrepreneurs et ouvriers, Églises et institutions s'y attellent. De manière imagée, disons que nous avons besoin de jouer un concert en duo de façon à ce que notre économie respecte durablement la nature.

Impressum

frères en marche 2 | 2021 | Mai
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction *frères en marche*

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Assistante de rédaction romande
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction *ite*

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistent de rédaction

Commissaires *ite*

Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



100 ans de présence capucine en Tanzanie

«J'ai eu une vie fantastique en Tanzanie»

À l'occasion du centenaire de l'arrivée des Capucins suisses en Tanzanie, nous publierons tout au long de l'année une série d'articles consacrée à leurs diverses activités. Nous la lançons avec le portrait de Fr. Peter Keller, octogénaire dans quelques mois, qui nous décrit ses 48 années de vie missionnaire et particulièrement son dernier engagement comme Directeur du Centre social Msimbazi, à Dar-es-Salaam. Beat Baumgartner

En octobre dernier, nous avons rencontré le Fr. Peter Keller, prêtre, au couvent de Will, où il passait des vacances bien méritées et récupérait d'une opération du genou. Il est né à Niederwil SG le 7 mai 1941. Il fréquente le collège d'Appenzell et y fait alors connaissance avec les Capucins qui en ont la charge. Puis il entre au noviciat à Lucerne et poursuit son cursus à Stans, Soleure et Fribourg. Il est ordonné prêtre en 1966. Déjà comme étudiant, il affirme avec force: «Je veux partir en mission».

Il apprend le swahili en un temps record

En janvier 1972, Peter Keller s'en va avec six autres nouveaux missionnaires. Il apprend le swahili en suivant un cours intensif de trois mois et demi chez les Missionnaires de Maryknoll, à Makoko/Musoma. Après un stage de six mois dans une paroisse à la périphérie de la capitale, il fut nommé par la suite professeur de religion et formateur des Sœurs capucines de Maua, une fondation des Capucines de Gerlisberg LU, au pied du Kilimandjaro. Il séjourne six ans à Kasita, en qualité d'accompagnateur et éducateur des novices capucins.

Pour lui, «l'époque la plus formidable», est celle passée au Centre social Msimbazi de Dar-es-Salaam qui jouit d'une très bonne réputation dans le pays, même jusque dans les villages de brousse, car ceux qui le fréquentent viennent de partout. De plus, l'Église demeure – toujours et encore – attractive en raison de ses excellents lieux de formation et de ses multiples services sociaux assurés par de nombreuses communautés religieuses.

La construction du Centre social de Msimbazi fut financée en grande partie par le *Mouvement des travailleurs catholiques* de Suisse alémanique et très vite, il fut à même de s'autofinancer. Aujourd'hui, il assure des cours de base pour des jeunes en recherche de travail et offre des classes de langue, comme aussi diverses disciplines commerciales. Un département d'économie domestique a aussi été créé pour les jeunes filles. Des cours de préparation au mariage organisés par le diocèse se déroulent également sur deux jours,

Cette institution, avec ses 650 jeunes gens et jeunes filles, âgés de 20 à 25 ans, est ouverte à tous, sans distinction de religions. Peter Keller en a été le directeur et un assistant lui a été octroyé pour le seconder. Le centre compte environ 70 salariés, ainsi que 15 enseignants, à temps partiel. «Le gouvernement tanzanien est particulièrement heureux de cette initiative, parce qu'elle répond à des attentes auxquelles il ne peut pas encore répondre», souligne avec fierté Peter Keller.

Rencontres et contacts fantastiques

Une étape importante de la vie missionnaire de Peter Keller fut son poste de responsable de la formation des jeunes Capucins à Morogoro, à 200 km à l'ouest de la capitale de 1995 à 2002. Et pour finir, last but not least, il travailla de 2002 à 2015 au Centre spirituel de Mbagala, à l'extérieur de la capitale, qui appartient à l'Association des supérieur(e)s majeur(e)s de Tanzanie. Dans cette maison,



Cathédrale Saint Joseph à Dar-es-Salaam



Fr. Peter Keller



Couvent des capucins San Damiano Msimbazi à Dar-es-Salaam

qui dès le début fut dirigée par Peter Keller en collaboration avec les Sœurs de Baldegg, on organise des retraites, des formations pour les communautés religieuses et des cours de doctrine sociale de l'Église. Les trois années qui suivirent, il travaille comme vicaire paroissial dans le quartier Upanga à Dar-es-Salaam.

Peter Keller a passé la plus grande partie de sa vie missionnaire dans la capitale fédérale, le cœur névralgique, tant politique, économique, mais aussi religieux du pays. À cause de sa proximité avec les institutions étatiques (aujourd'hui à Dodoma) et ceux qui y prennent les décisions, au moins quinze communautés religieuses y ont établi leur siège. «Mon travail au centre social de Msimbazi fut le plus fantastique de mes 48 ans passés en Tanzanie. J'y ai rencontré beaucoup de monde, par exemple, le personnel des ambassades qui venait suivre des séminaires ou encore des fonctionnaires de l'État. J'y ai aussi côtoyé des représentants de nombreuses Eglises et des responsables de communautés religieuses. Et nous avons aussi une merveilleuse équipe de collaborateurs.»



Fr. Peter dans son ancien bureau au Centre social Msimbazi



Centre spirituel Mbagala: maison de retraite et de formation

Photos: mise à disposition

